

## **Le Naos des Décades**

### **Puzzle archéologique et thématique**

**Anne-Sophie von Bomhard**

**L'**HISTOIRE DU MONUMENT, connu d'abord sous le nom de « Calendrier du Louvre », puis « Naos des Décades », reconstitué peu à peu, est aussi remarquable que les gravures qui le décorent ou les textes dont il est couvert. Il date de la XXX<sup>e</sup> dynastie, mais le langage est celui de « l'égyptien de tradition ». Les sujets traités sont très divers : cosmogoniques, mythologiques, médicaux, empruntant d'ailleurs la structure archaïque des anciens recueils médicaux, ou encore relevant de l'astronomie religieuse. Ils font appel à des notions anciennes, comme par exemple les bienfaits censés être attribués par « les quatre *kas* », mais ils comportent aussi des éléments en accord avec l'époque de Nectanébo I<sup>er</sup>, telle la mention des Mèdes, les Perses, parmi les noms des populations étrangères citées.

Le propos de cet exposé est double : après un rappel de l'histoire archéologique du Naos, nous proposons un fil conducteur établissant un lien entre les sujets traités, dont les thèmes semblent divers et apparemment disparates : ce lien, ou plutôt l'élément central du réseau que constituent les différentes inscriptions, serait le dieu Chou lui-même, dont le Naos abritait la statue. Clef de voûte de la signification du monument, cette divinité en est aussi son noyau et son foyer actif, si l'on ose une comparaison nucléaire, comme si la puissance divine irradiait dans tout l'univers à partir de sa chapelle et de son sanctuaire. Si l'on évoque une image cosmique, qui sied particulièrement bien au dieu de l'atmosphère, Chou, fils de Rê, serait lui-même l'image de l'astre solaire qu'il porte et autour duquel gravitent les décans et les planètes.

#### **Découverte des fragments et organisation des textes sur le monument**

La réunion des divers morceaux de cette exceptionnelle chapelle réalise un véritable « puzzle archéologique », s'étalant sur une durée de plus de deux siècles, et chaque nouvel apport va venir contredire les hypothèses préalablement avancées sur l'organisation de sa décoration.

Le toit est la propriété du Musée du Louvre depuis 1817, et la pièce était censée provenir de Rosette<sup>1</sup>. C'est à Jean Yoyotte<sup>2</sup> que l'on doit de pouvoir dater précisément la découverte de la partie supérieure du Naos en 1777, et de la situer sur terre, en baie d'Aboukir. Il est absolument certain que cette partie supérieure du Naos n'a jamais séjourné sous l'eau<sup>3</sup>. Bien

---

<sup>1</sup> Louvre D 37, reproduction dans *Description de l'Égypte, Antiquités V*, pl. 48 ; A.-S. VON BOMHARD, *The Naos of the Decades*, OCMA 3, 2008 (cité par la suite simplement en A.-S. VON BOMHARD, *Naos*), p. 3, fig. 1.

<sup>2</sup> J. YOYOTTE, « À propos du Naos des Décades », *JNES* 13, 1954, p. 79-81, rapproche le monument du Louvre de la « petite pyramide » signalée dans le récit des souvenirs de Sonnini de Manoncour.

<sup>3</sup> Comme l'a immédiatement reconnu Fr. Goddio.

que le pyramidion soit anépigraphe, les reliquats des parois externes droite et postérieure attenantes montrent qu'elles étaient gravées de cases consacrées aux décades de l'année égyptienne, décorée chacune d'une séquence – sans parallèle – de trois figures superposées : un oiseau à tête humaine coiffé d'une étoile cerclée, un sphinx mi-lion mi-faucon armé d'un arc et de flèches, et un bélier passant à tête de lion. La pièce intéressa Jean-François Champollion dans le cadre de son *Mémoire sur les signes employés par les anciens Égyptiens à la notation des divisions du temps dans leurs trois systèmes d'écriture*<sup>4</sup>, et attira l'attention de nombreux égyptologues. En 1883, Heinrich Brugsch<sup>5</sup> lui consacre une étude concise et tout à fait remarquable, montrant que le monument devait être dédié au dieu Chou de Saft el Henné (car le nom de Yat-nébès apparaît avec chaque image) et aux décans (en raison de la division en décades). En 1950, Jean-Jacques Clère<sup>6</sup> parvient à lire le nom de Nectanébo I<sup>er</sup> sur la partie frontale, pourtant pratiquement arasée de main d'homme depuis l'antiquité. La disposition des cases des décades qu'il propose sera infirmée par la découverte d'autres fragments du Naos.



Fig. 1. Le Naos des Décades (photo Chr. Gerigk, IEASM, © Franck Goddio/HILTI Foundation).

<sup>4</sup> J.-Fr. CHAMPOLLION, *Mémoire sur les signes employés par les anciens Égyptiens à la notation des divisions du temps dans leurs trois systèmes d'écriture*, *Mémoire de l'Académie Royale des Inscriptions et Belles Lettres* 15, Paris, 1841, p. 73-136.

<sup>5</sup> H. BRUGSCH, *Thesaurus* 1883, p. 179-184.

<sup>6</sup> J.J. CLÈRE, « Le système des décades du calendrier du Louvre (Louvre D37) » *JNES* 9, 1950, p. 143-152.

En 1940, la base et le mur postérieur de la chapelle <sup>7</sup> sont remontées du fond de l'eau au cours de fouilles sous marines menées en baie d'Aboukir par le Prince Omar Toussoun. Le Prince fit don du fragment, comme il le fit de toutes ses collections, au musée Gréco-romain d'Alexandrie. Labib et Banoub Habachi <sup>8</sup> publient en 1952 l'ensemble du monument, avec la partie du Louvre, et confirment l'attribution à Nectanébo I<sup>er</sup>, d'après quelques traces relevées sur la base de la face antérieure. Sur la face postéro-interne est figurée, grandeur nature (quatre palmes de haut), la statue du dieu pour laquelle ce naos avait été érigé. Comme l'avait supposé Heinrich Brugsch, c'est le dieu Chou. Il est représenté sous forme de lion assis, coiffé de deux hautes plumes et d'un uraeus <sup>9</sup>. Les légendes indiquent que l'idole était d'argent travaillé d'or et représentait Chou, « maître du *pr-wr*, résidant à Hout-nébès » [fig. 1].

On sait, grâce à Jean Yoyotte <sup>10</sup>, qui fait le rapprochement de cette image avec un bloc publié par Samuel Sharpe <sup>11</sup>, vu inclus dans le mur d'une maison alexandrine, et maintenant perdu, que son pendant, un naos dédié à la déesse Tefnout avait autrefois existé. On y voyait la déesse dans la même attitude que Chou, coiffée d'un disque solaire uréé, et dite « Maîtresse du *pr-nsr*, résidant à Hout-nébès ». La face externe du mur postérieur du monument dédié à Chou montre que les cases consacrées aux décades sont au nombre de 37, la dernière pour les jours épagomènes, et qu'elles sont décorées de cinq figures superposées et non de trois : une momie debout à tête de canidé et une momie humaine couchée sur un lit funéraire viennent compléter les trois images conservées sur la partie de Louvre. Alors que les légendes qui entourent les cinq figures <sup>12</sup> sont les mêmes à chaque décade, un petit texte de nature « astrologique », disposé en deux ou trois colonnes, diffère pour chacune. Les cases des décades couvrent la face postéro-externe ainsi que la partie externe des reliquats des parois droite et gauche, correspondant de chaque côté à l'épaisseur du mur postérieur. Elles sont disposées en trois registres à lire, comme l'indique la séquence des décades, dans l'ordre : paroi gauche, droite, puis postérieure. Les registres sont séparés par des bandes de grands hiéroglyphes dont l'ensemble compose un texte entier à lire successivement de la ligne supérieure, puis centrale et inférieure, et comme les décades, dans l'ordre paroi gauche, droite et postérieure [fig. 2]. Ce texte, traduit par les frères Habachi <sup>13</sup> traite de Yat-nébès et des décans.

Les notices astrologiques ne sont pas étudiées par les frères Habachi, et c'est Christian Leitz qui en donne traduction dans le cadre de son ouvrage sur les horloges stellaires <sup>14</sup>. Au-dessous des registres des décades, le fragment du Musée Gréco-romain laisse voir que les bases des parois gauche, droite et postérieure présentaient des textes et des figures rares et remarquables, mais malheureusement très endommagées : à gauche, entre des colonnes où ne subsistent que quelques signes <sup>15</sup>, les frères Habachi ont signalé la présence de 37 vautours, un

<sup>7</sup> Ces parties sont référencées « Alexandrie JE 25774 ».

<sup>8</sup> L. HABACHI, B. HABACHI, « The Naos of the Decades (Louvre D37) and the Discovery of another Fragment », *JNES* 11, 1952, p. 251-263.

<sup>9</sup> *Ibid.*, p. 253 et pl. 28 ; A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 24-25, fig. 23-24. Cette iconographie est à joindre à celles données au LGG 7, 34c-d.

<sup>10</sup> J. YOYOTTE, *op. cit.*, p. 81-82, fig. 1.

<sup>11</sup> S. SHARPE, *Egyptian Inscriptions from the British Museum and other sources I*, part 2, 1841, pl. 120.

<sup>12</sup> L. HABACHI, B. HABACHI, *op. cit.*, p. 256-258.

<sup>13</sup> Ultérieurement désigné comme « texte horizontal » : *ibid.*, p. 254-255 ; Chr. LEITZ, *Altägyptische Sternuhren*, *OLA* 62, 1995, p. 6-7 (« Der Naos mit den Dekanen aus Saft-el-Henna ») ; A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 192-196.

<sup>14</sup> Chr. LEITZ, *op. cit.*, p. 13-38 ; A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 110-183.

<sup>15</sup> Chr. LEITZ, *op. cit.*, p. 5, texte A ; A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 210-211.

pour chaque décade <sup>16</sup>. L'examen ultérieur <sup>17</sup> révèle que chaque rapace est ophiocéphale, et chacun surmonté d'une étoile. À droite, Thot est représenté, précédé de cinq génies coutiliers, et les restes d'un texte en colonnes <sup>18</sup> décrivent les méfaits perpétrés par les génies *šmzyw* à travers tout l'univers. Sur la base postérieure, la plus détruite, les frères Habachi ont distingué des cartouches, probablement au nombre de 18, contenant vraisemblablement les noms des divinités du lieu <sup>19</sup>.



Fig. 2. Dos du monument. Partie gauche du 2<sup>e</sup> registre des décades. Cases des 29<sup>e</sup>, 30<sup>e</sup> et 31<sup>e</sup> décades entre une partie des lignes 8 et 9 du texte horizontal (© Fr. Goddio, HILTI Foundation, Photo Chr. Gerigk, IEASM).

Des photographies plus récentes, effectuées en lumière rasante par Christophe Gerigk, semblent faire apparaître, après les cartouches, des colonnes et le triangle aigu qui écrit le nom du dieu Sopdou <sup>20</sup>. La disposition des cases des décades sur les parois, proposée par les frères Habachi <sup>21</sup> et adoptée par Christian Leitz <sup>22</sup>, telle qu'elle était logiquement supposée

<sup>16</sup> L. HABACHI, B. HABACHI, *op. cit.*, p. 255.

<sup>17</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 206-208.

<sup>18</sup> Chr. LEITZ, *op. cit.*, p. 5, texte B ; A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 215.

<sup>19</sup> L. HABACHI, B. HABACHI, *op. cit.*, p. 256 ; Chr. LEITZ, *op. cit.*, p. 6 ; A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 219-222.

<sup>20</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 219-220, fig. 101-102 ; p. 223, fig. 104.

<sup>21</sup> L. HABACHI, B. HABACHI, *op. cit.*, p. 259, supposent la présence de trois registres sur la paroi gauche, contenant chacun trois décades.

<sup>22</sup> Chr. LEITZ, *op. cit.*, p. 13-14.

d'après l'examen du fragment JE 25774 va, une fois encore, être contredite par la découverte d'autres parties de cette chapelle [fig. 3].

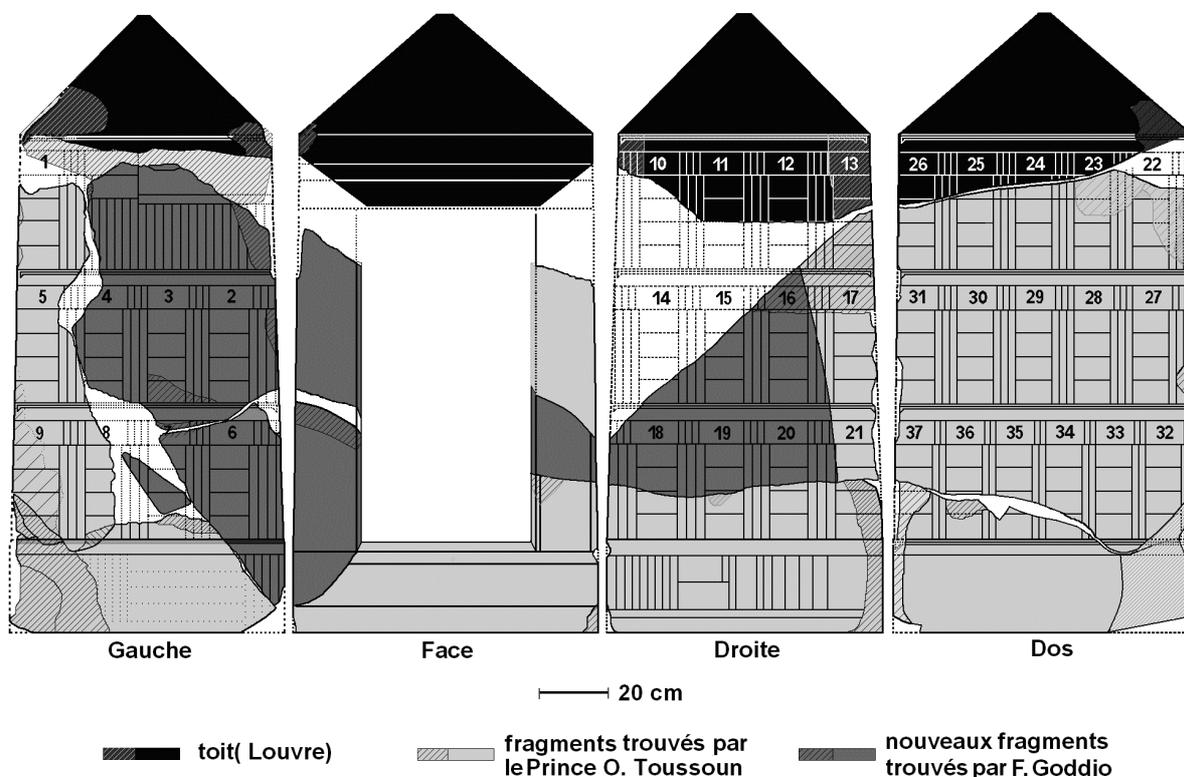


Fig. 3. Naos des Décades, origine des fragments et organisation des textes (Diagramme L. von Bomhard, © IEASM).

En 1992, Franck Goddio, directeur de l'Institut Européen d'Archéologie Sous-marine, a présenté à Alexandrie un projet de prospection dans le port de cette ville et dans la baie d'Aboukir<sup>23</sup>. Ses campagnes vont aboutir à la découverte et l'identification de deux villes englouties en baie d'Aboukir : Canope Est et Héracléion, et, parmi ses trouvailles les plus spectaculaires, il met au jour, en 1999, quatre autres morceaux du Naos des Décades, dans la région de Canope Est<sup>24</sup>, proche du site où le Prince Toussoun trouva la base et la paroi postérieure du monument. Ces nouveaux fragments, trois de la paroi gauche, un de la paroi droite, viennent s'ajouter pour reconstruire la chapelle, qui reste toutefois incomplète.

Par chance, les fragments de la paroi extérieure gauche étaient tournés vers le fond sous-marin, et ainsi protégés de l'effet arasant des mouvements des eaux ou des frottements avec

<sup>23</sup> Fr. GODDIO, « Cartographie des vestiges archéologiques submergés dans le Port Est d'Alexandrie et dans la Rade d'Aboukir », dans *Alessandria e il mondo ellenistico-romano, Atti del 2° congresso internazionale italo-egiziano Alessandria 1992*, 1995, p. 172-177 ; Fr. GODDIO, A. BERNAND, E. BERNAND, « L'épigraphie sous-marine dans le port oriental d'Alexandrie », *ZPE* 121, 1998, p. 131-135.

<sup>24</sup> J. YOYOTTE, « Les trouvailles épigraphiques de l'Institut Européen d'Archéologie Sous-marine dans la baie d'Abu-qîr », *BSFE* 159, 2004, p. 35 ; Fr. GODDIO, « Topography and Excavation of Heracleion-Thonis and East Canopus (1996-2006) », *OCMA* 1, 2007, p. 43-47 ; p. 29, fig. 2.1 ; p. 33, fig. 2.8 ; A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 2-5, fig. 2-4.

d'autres objets. Le haut de la face gauche révèle, au-dessous de panneaux décorés<sup>25</sup>, un texte cosmogonique sans parallèle connu, réparti sur 23 colonnes, dont il manque malheureusement le début et la fin. La case de la première décade lui fait immédiatement suite. Il n'y a donc qu'une décade au premier registre de la face gauche, contrairement à la disposition supposée antérieurement<sup>26</sup>. Les nouveaux apports permettent ainsi, en premier lieu, de déterminer la disposition définitive des décades sur le monument. Ils donnent aussi tout ou partie des décades 2 à 8 pour la face gauche et, théoriquement, tout ou partie des décades 15 à 21 pour la face droite, mais cette surface est presque lisse et pratiquement illisible pour avoir été exposée aux flots pendant toute la période de submersion. De plus, ils apportent le début des lignes 2 et 3, et une partie de la ligne 6 du texte horizontal en 9 bandeaux, qui sépare les registres des décades<sup>27</sup>. Ils fournissent en outre le début du texte de la base gauche, très abîmé et de lecture plus qu'incertaine, où l'on peut cependant relever le nom de Yat-nébès, la mention d'un temple consacré aux *šmꜣꜣw*, et le terme « 36 »<sup>28</sup>, désignant là plus volontiers les décans que les décades. Ils montrent enfin que les trois faces internes de la chapelle étaient décorées<sup>29</sup>.

Grâce aux grandes expositions organisées par Franck Goddio, tous les morceaux ont pu être réunis, et le monument presque entièrement restitué. Un moulage de la partie supérieure a été réalisé par Georges Brocot, de telle sorte que le Naos a toujours été présenté entier dans les diverses expositions en Europe<sup>30</sup>, en Asie<sup>31</sup>, ainsi qu'en Amérique<sup>32</sup>, où elles sont actuellement encore en cours. Surtout, à la fin de ces tournées, l'Égypte disposera, grâce au moulage du toit, du Naos reconstitué.

### Les textes du Naos

Dans son ensemble, ce monument, déjà unique par sa décoration, l'assemblage et la teneur des textes qui y sont gravés, est extrêmement complexe et très élaboré dans sa composition, autant en ce qui concerne le contenu et l'organisation des énoncés en général que pour la réalisation de leur présentation : le détail d'une figure, le décalage d'une ligne, tout est signifiant et à prendre en compte. Les différentes inscriptions seront évoquées selon l'ordre de lecture prévu par le rédacteur antique : après la précision donnée sur le nom du roi dédicant en façade, la lecture suit la séquence des décades de haut en bas, en commençant par la paroi gauche<sup>33</sup>, puis continue sur celle de droite et se termine sur la paroi postérieure. Comme l'a fait remarquer Jean Yoyotte<sup>34</sup> : « le programme décoratif de la chapelle est conforme aux règles habituelles de la "grammaire du temple" (...), les figures des êtres divins regardent vers l'avant, tournées vers le desservant du culte, et les textes hiéroglyphiques qui les commentent "marchent" dans la même direction ».

<sup>25</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 46-53.

<sup>26</sup> Le commentaire de la 3<sup>e</sup> décade de Chr. Leitz est en fait celui de la première et, pour la même raison, la notice qu'on prenait pour être celle de la 6<sup>e</sup> décade est celle de la 5<sup>e</sup>.

<sup>27</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 195, fig. 85.

<sup>28</sup> *Ibid.*, p. 210.

<sup>29</sup> *Ibid.*, p. 23-31.

<sup>30</sup> Berlin, Paris, Bonn, Madrid, Turin.

<sup>31</sup> Yokohama.

<sup>32</sup> Philadelphie, Cincinnati.

<sup>33</sup> Pour éviter les confusions, on garde la dénomination de J.J. Clère et des frères Habachi de la définition des côtés gauche et droit par la vision d'un observateur placé face au naos.

<sup>34</sup> J. YOYOTTE, *Le Naos des Décades aux origines de l'astrologie en Égypte* (manuscrit inédit), p. 4-5.

### 1. Les panneaux précédant la cosmogonie

La partie supérieure de la paroi gauche présente les restes de trois panneaux décorés<sup>35</sup>. Le premier, plus large, montre des divinités accompagnées de légendes en colonnes incomplètes, rédigées probablement en écriture rétrograde. Trois divinités anthropomorphes sont visibles, mais elles pouvaient être plus nombreuses car une partie de la pierre est perdue. La première, ibiocéphale, est à l'évidence Thot en train d'écrire. La seconde, qualifiée de « maître du ciel et roi des dieux » est hiéracocéphale. De la troisième on ne voit que les pieds et la fin de la légende : [...] *sbjw*, « [...] les rebelles » ; le mot est précédé d'un bras armé qui fait comprendre que le rôle de ce troisième dieu est de les combattre. Thot, dont le nom est perdu, est dit « le maître des livres » , et il est fait mention des génies *h3tyw*<sup>36</sup>.

La maîtrise des livres dont il est question est justement attribuée, en général, à des divinités qui sont également dites « chefs des émissaires ». Quant aux « livres », ce sont les recensions (*hsb*) de ceux qui doivent être châtiés ou détruits, les « Livres des calamités de Celui qui détruit le temps de vie » (*md3wt tmsw nt skm h'w*)<sup>37</sup>. Sur la base droite du Naos, Thot est représenté exactement de la même façon, mais il porte la couronne *hemhem*, et devant lui, cinq génies coutilliers sont gravés juste après un exposé sur les méfaits commis par les génies *šm3yw*. Le Thot du Naos de Yat-nébès, représenté deux fois sur le monument, est à rapprocher<sup>38</sup> du Thot-Chou de Pnoub, dit « Chou fils de Rê »<sup>39</sup>, qualifié à Philae de « maître du jugement qui réside dans la Maison des livres »<sup>40</sup>. C'est lui qui fait revenir « la Lointaine », l'œil de Rê, Hathor-Sekhmet, l'une des formes de Sothis, l'étoile qui paraît au début de l'année, suivie par sa file de décans<sup>41</sup>. Dans le « Livre d'apaiser la puissante »<sup>42</sup>, il est indiqué que c'est Chou qui apporte « ses livres » à Sekhmet (*ms n3s šw md3wt3f*). Il semble que le Naos entier puisse être, en fait, l'un de ces livres de Chou<sup>43</sup> et, sur ce monument, le dieu est manifestement lié au jugement divin. Au-dessous de ce premier panneau de la face gauche, une fin de ligne indique (en écriture normale) « [...] dans Yat-nébès : elle est sur le sable, au sud de la Maison de la Coiffure ». Le « elle » représente peut-être le temple (*hwt*) où sont placées les divinités assises, probablement le « grand temple de Thot à la tête des *šm3yw* » mentionné en colonne 8 de la base droite.

Les deux autres panneaux, superposés, sont également incomplets. Sur la vignette supérieure, des objets verticaux qui pourraient être un arc encadré par deux flèches de chaque côté<sup>44</sup>, rappelle ceux figurés sur le grand naos du Caire, de part et d'autre d'un socle d'une des

<sup>35</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 46-53, fig. 44-48.

<sup>36</sup> Probablement dans une phase du type « les génies *h3tyw* font ce qu'il (Thot) commande ».

<sup>37</sup> Fr.R. HERBIN, « Un texte de glorification », *SAK* 32, 2004, p. 184-185.

<sup>38</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 217.

<sup>39</sup> Y. KOENIG, « La Nubie dans les textes magiques, "l'inquiétante étrangeté" », *RdE* 38, 1987, p. 109 ; D. INCONNU-BOCQUILLON, « Thot de Pnoub (la ville) ou Thot du nébès (l'arbre) », *RdE* 39, 1988, p. 52-53 et p. 54-55 pour la forme léonine de Thot de Pnoub, qui est aussi celle de la statue du Naos ; *id.* *Le mythe de la déesse lointaine*, *BiEtud* 132, 2001, p. 138-142 ; D. MEEKS, *Mythes et légendes du Delta d'après le papyrus Brooklyn 47.218.84*, *MIFAO* 125, 2006, p. 312.

<sup>40</sup> H. JUNKER, *Die Onurislegende*, Vienne, 1917, p. 10.

<sup>41</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 70-74.

<sup>42</sup> J.-Cl. GOYON, *Le rituel du štp Špmt au changement du cycle annuel*, *BiEtud* 141, 2006, p. 28 et p. 30, n. 8.

<sup>43</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 49 ; p. 231, fig. 109.

<sup>44</sup> *Ibid.*, fig. 47.

images de « Sopdou maître de l'orient qui bat les Asiatiques »<sup>45</sup>. Sur le panneau inférieur, quatre autels à feu (du quatrième à gauche, il ne reste que quelques traces), surmontés chacun du mot *qbh* et d'un filet à oiseaux, évoquent la purification par l'eau et le feu<sup>46</sup>, et la capture des ennemis ; la quadruplication suggère que les rapt des ennemis, de même que les libations et les consumations, sont effectués aux quatre points cardinaux. À la suite de ces panneaux, le récit cosmogonique<sup>47</sup> occupe 23 colonnes dont les quatre premières et les deux dernières sont perdues en partie ou en totalité.

## 2. La cosmogonie

La première partie décrit le soulèvement du ciel effectué « à l'origine » (*m sp tpy*) par le dieu Chou, et la création du monde qu'il réalise par divisions successives (*wpj*). Les premières lignes, absentes ou fragmentaires, évoquent la formation des étoiles à partir des âmes-*ba* de tous les dieux et déesses, notamment des âmes-*ba* des quatre groupes ou des quatre générations (*ht*) des dieux de l'Ogdoade<sup>48</sup>. On comprend que c'est la mort des dieux primordiaux qui permet la création des étoiles visibles au ciel<sup>49</sup>, les *baou* des dieux, et que leur cadavres (*ht*) seront régénérés lors de leur passage à l'intérieur du ciel, c'est-à-dire dans le corps de Nout<sup>50</sup>. On peut ainsi probablement établir un rapport entre la survenue de la mort des dieux antérieurs, l'apparition des décans, et les rites *décadaires* de Djémé, consacrés « aux grands bas vivants » des dieux de l'origine *p3wtyw tpyw*<sup>51</sup>.

Une fois le ciel affermi sur ses piliers, Chou y place « les disques et ces bas ». C'est la mise en route de la mécanique céleste qui est ainsi décrite, avec le début du décompte du temps<sup>52</sup>. La suite du récit montre qu'il s'agit surtout d'expliquer la mise en fonction des étoiles décanales. La dernière des divisions effectuées par Chou « sépare la vie de la mort »<sup>53</sup> pour les hommes, les dieux et toute créature, et ce faisant, le demiurge fait apparaître les combats, les massacres, les maladies et les épidémies. « Ainsi fut fait » (*hpr sw*) est la formule qui clôt cette première partie du récit de la création.

La seconde partie rapporte les paroles de Rê, s'adressant à Thot. Le dieu solaire, regardant vers l'orient, constate le soulèvement du ciel au droit de la butte (*jzt*) du jujubier (*nbs*), et la présence d'une nécropole devenue « La Maison de la Coiffure » (*pr jzrt*). Cet édifice est connu par le naos d'Ismaïlia, qui commente ainsi le bâtiment : « c'est la face de Rê »<sup>54</sup>. La « coiffure de Rê » est représentée sur le naos d'Ismaïlia comme une perruque surmontée d'un

<sup>45</sup> E. NAVILLE, *The Shrine of Saft-el-Henneh and the Land of Goshen*, EEF 5, 1887, pl. 5, registre 4 ; H. VIRENQUE, *Le naos de Sopdou de Saft el-Henné* (thèse de doctorat inédite, 2009), pl. 64-65.

<sup>46</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 50-53.

<sup>47</sup> *Ibid.*, p. 54-55.

<sup>48</sup> *Ibid.*, cosmogonie, col. 5-6 ; p. 56, n. c.

<sup>49</sup> D'après le Livre de Nout, les étoiles visibles sont à l'extérieur du ciel, sur le ventre de Nout, voir *infra* et n. 72.

<sup>50</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, cosmogonie, col. 7 ; p. 56, n. e.

<sup>51</sup> *Ibid.*, p. 67 ; *id.*, « The Naos of the Decades. The Discovery of New Fragments and their Contribution to the Interpretation of the Monument », dans D. Robinson, A. Wilson (éd.), *Alexandria and the North-Western Delta*, OCMA 5, 2010, p. 165.

<sup>52</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 59. Le temps est en effet obligatoirement mesuré d'après le mouvement des astres : jour et nuit d'après la présence ou l'absence du soleil, le mois recoupant le cycle de la lune, etc. Les décans divisent l'année en décades, thème décoratif du Naos.

<sup>53</sup> *Ibid.*, cosmogonie, col. 10-12. Avant que le cycle des astres ne soit instauré, le temps ne peut être décompté, et la mort n'a pas de sens (Fr. SERVAJEAN, *Djet et Neheh*, *OrMonsp* 18, 2007, p. 47-52).

<sup>54</sup> G. GOYON, « Les travaux de Chou et les tribulations de Geb », *Kemi* 6, 1936, p. 25.

uraeus<sup>55</sup> ; nous avons proposé<sup>56</sup> de voir dans la perruque ce qui est désigné, en astronomie, comme « la couronne solaire », c'est-à-dire le halo de lumière et les fins rayons courbés<sup>57</sup> qui précèdent juste le lever. L'uraeus (*j'rt*) qui se dresse à l'avant de la coiffure de Rê (*j3rt*) serait alors l'étoile dont le lever héliaque précède le lever du soleil. La première d'entre elles, Sirius, est identifiée à différentes formes d'Hathor. À Saft el-Henné, la déesse Hathor-uraeus est la déesse Khenset, dont le grand naos du Caire indique : « Khenset qui est sur la tête de Sopdou »<sup>58</sup>. Son nom signifie d'ailleurs « la coiffure »<sup>59</sup>. La nécropole appelée « Maison de la Coiffure », située à l'est, serait ainsi le lieu d'où émerge le soleil juste après le premier lever de l'étoile décanale qui l'annonce, et ce nom figure dans chaque case des décades sous la momie couchée.

Les colonnes suivantes<sup>60</sup> du récit rapportent un édit de Rê : s'adressant à Thot, le dieu solaire ordonne la construction d'un temple situé à Yat-nébès pour « les *baou* des dieux », c'est-à-dire les décans. Puis il décide que les trente-six détiendront le pouvoir de vie et de mort : « ils viendront du ciel vers la terre pour accomplir tous les desseins (*jr shrw*)<sup>61</sup> de toutes leurs fonctions de toute vie et toute mort, de tout massacre dans le ciel, sur terre, dans la douat, dans les eaux et les airs »<sup>62</sup>. Rê précise « c'est la Majesté de Chou qui est à leur tête »<sup>63</sup>.

Ainsi, des actions régissant les destinées humaines sont, sans aucune ambiguïté, attribuées aux décans, et l'octroi de leur pouvoir de vie ou de mort fait l'objet d'un décret divin. Chou à la tête des décans, n'est pas, semble-t-il, attesté sur d'autres documents ou monuments que le Naos des Décades. Toutefois, l'idée que le dieu de l'atmosphère dirige les astres est certainement ancienne, comme l'étaient différents textes de toutes les époques<sup>64</sup>. Dans les Textes des Pyramides<sup>65</sup>, le défunt, assimilé au soleil, est porté par les vents ; dans les Textes des Sarcophages, il se meurt avec eux<sup>66</sup>, ou il est enveloppé de leurs souffles qui tracent le chemin devant lui<sup>67</sup>. Il devient lui-même Chou, c'est-à-dire le vent qui ouvre la voie à Rê<sup>68</sup>. Aux temples d'Esna et de Deir al Médîna<sup>69</sup>, il est dit du vent d'est qu'« il est celui qui élève les deux luminaires dans le ciel », et du vent du sud<sup>70</sup> qu'« il est celui qui élève les *baou* des dieux vers le ciel ». À Deir al Médîna<sup>71</sup>, le vent de l'ouest est « celui qui recueille les *baou*

<sup>55</sup> *Ibid.*, pl. 5 ; A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 30, fig. 31.

<sup>56</sup> *Ibid.*, p. 70-72.

<sup>57</sup> Particulièrement bien observables lors des éclipses solaires.

<sup>58</sup> E. NAVILLE, *op. cit.*, pl. 4, registre 6 ; P. BARGUET, « La déesse Khensout », *BIFAO* 49, 1950, p. 3.

<sup>59</sup> P. BARGUET, *op. cit.*, p. 1 ; D. MEEKS, *op. cit.*, 37, p. 159-160, § 579 ; et p. 309-313, § 53, trouve le mot *hs3* associé à la déesse Khenset, qui semble désigner l'ensemble formé par la chevelure et le cuir chevelu.

<sup>60</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, cosmogonie, p. 54-55, col. 14-18.

<sup>61</sup> L'expression utilisée *jr shrw* signifie déjà, à elle seule, « celui qui fixe la destinée », « celui qui fait vivre ou mourir », comme l'a montré G. POSENER, « Recherches sur le dieu Khonsou », *ACF* 68, 1968, p. 401-407, ce qui est confirmé par la suite du texte. Ces mêmes termes apparaissent dans le texte astrologique de la décade 37 et dans la ligne 4 du texte horizontal. Voir, également, *LGG* 1, 492a-c ; et *LGG* 5, 763b-c.

<sup>62</sup> *Jw3sn m pt r t3 r jrt shrw nb n j3wt nbt 'nh3 nb mt nb š'd nb m pt m t3 m dw3t m nnw m t3w.*

<sup>63</sup> *Jw hm n šw pw m hr-tp3sn.*

<sup>64</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 39-43.

<sup>65</sup> *Pyr.* § 324-326

<sup>66</sup> *CT I*, 266c-e.

<sup>67</sup> *CT II*, 29a-30a.

<sup>68</sup> *CT II*, 37g.

<sup>69</sup> *Esna II*, p. 239, 128 ; P DU BOURGUET, *Le temple de Deir el Medina*, *MIFAO* 121, 2002, p. 106.

<sup>70</sup> *Esna II*, p. 208, 105 ; P DU BOURGUET, *loc. cit.*

<sup>71</sup> *Loc. cit.*

des dieux pour reposer dans la nécropole ». Le Livre de Nout <sup>72</sup> donne la raison pour laquelle c'est le dieu de l'air qui a la maîtrise des astres : « c'est aux limites du ciel que ces étoiles (= les décans) cheminent en dehors d'elle (Nout) durant la nuit, lorsqu'elles brillent et sont vues ; c'est en son intérieur qu'elles voyagent durant le jour lorsqu'elles ne brillent pas et sont invisibles ». On comprend que les astres visibles, c'est-à-dire les décans pendant la nuit et le soleil durant la journée, se déplacent en dehors de la déesse, à savoir dans l'air, et dépendent de ce fait du dieu Chou qui, comme l'exposent les textes cités ci-dessus, fait se mouvoir les astres par les vents.

Dès lors, la présence des vents dans les représentations astronomiques des temples funéraires, des tombeaux ou des sarcophages est justifiée, puisque, étant les moteurs de la marche des astres, ils permettent aussi la mobilité du défunt dans le ciel. D'un point de vue astrologique, la connexion des vents avec les décans et le destin, remarquée par Jean-Claude Goyon <sup>73</sup>, s'explique de la même façon. Sur la stèle d'Israël <sup>74</sup> du temps de Merenptah, « ceux qui scrutent leurs étoiles, et (ceux ?) qui connaissent toutes leurs (= les étoiles) paroles en observant les vents » ne sont probablement pas deux sortes différentes de prêtres astrologues, à savoir ceux qui regardent les étoiles d'une part et ceux qui s'intéressent aux vents d'autre part <sup>75</sup>, mais bien des astrologues qui rapportent aux actions des vents la présence des étoiles dans telle ou telle partie du ciel. Les « paroles » des étoiles, c'est-à-dire les prédictions résultant de leur observation, sont liées justement à la position relative des astres les uns par rapport aux autres dans les différentes parties du ciel, selon les principes même de l'astrologie <sup>76</sup>.

La fin de la cosmogonie précise, sans que l'on sache s'il s'agit toujours des déclarations de Rê, que les 36 dieux sont « les guides de Rê », « les enfants de Rê, de Sekhmet, Nekhbet, Bastet et Ouadjet », « les envoyés de Thot », « les maîtres de [...] ». La fin de la 22<sup>e</sup> colonne et la 23<sup>e</sup> sont irrémédiablement perdues, la pierre ayant vraisemblablement été désintégrée et les fragments volatilisés en éclats au moment où fût réalisée la fracture qui sépare la cosmogonie de la première case de décades, entre le nouveau fragment <sup>77</sup> et le morceau d'Alexandrie. Ce manque est d'autant plus regrettable que le haut des deux dernières colonnes était décoré d'une image difficilement identifiable et certainement d'un grand intérêt <sup>78</sup>.

Les décans sont dits « guides de Rê » parce que ces étoiles jalonnent le circuit céleste du soleil, autant lors de son parcours diurne que dans son trajet annuel <sup>79</sup>. À tour de rôle, ils précèdent son lever, balisent son périple ou le suivent. Ils composent son escorte protectrice, d'où leur mission de gendarmes de l'univers que leur attribuent les textes du Naos. Ces étoiles

<sup>72</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *Egyptian Astronomical Texts I. The Early Decans*, Providence, 1960, p. 67, p. 71 ; A. VON LIEVEN, *Grundriss des Laufes der Sterne*, 2007, *The Carlsberg papyri* 8, CNIP 31, 2007, p. 80, p. 85-86.

<sup>73</sup> J.-Cl. GOYON, « L'origine égyptienne des tablettes décanales de Grand (Vosges) », dans *Les tablettes astrologiques de Grand (Vosges) et l'astrologie en Gaule romaine*, Paris, 1993, p. 65.

<sup>74</sup> A. NICACCI, « La stèle d'Israël », dans *Études égyptologiques et bibliques à la mémoire du Père B. Couroyer*, 1997, p. 58.

<sup>75</sup> *Ibid.* p. 76.

<sup>76</sup> T. BARTON, *Ancient Astrology*, Routledge, 1994, p. 92-102

<sup>77</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 72-73, fig. 60-61.

<sup>78</sup> La butte de Yat-nébès ? (le signe de la butte semble apparaître à l'intérieur de l'image : A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 72, fig. 60 ; et p. 75, fig. 62) ; le reliquaire d'Osiris ? (la forme peut l'évoquer, mais l'ornementation qui la surmonte habituellement est absente : A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 75, fig. 63).

<sup>79</sup> Schémas et explications : A.-S. VON BOMHARD, *Le calendrier égyptien, une œuvre d'éternité*, Londres, 1999, p. 64-65 ; A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 234-236.

sont portées par les airs, comme le soleil, c'est-à-dire par Chou, le dieu à qui Rê a confié par décret le soin de les gouverner. Le rôle du dieu de l'atmosphère qui commande aux décans est donc prédominant pour le maintien de l'ordre cosmique. La prise en compte de cette fonction directrice de Chou est essentielle pour interpréter le sens des cinq figures si spécifiques du Naos des Décades, et, plus généralement, pour saisir la finalité même du monument <sup>80</sup>.

### 3. *Les cases des décades : les cinq figures*

Les 36 cases consacrées aux décans de l'année égyptienne, ainsi que la 37<sup>e</sup>, pour les cinq jours épagomènes, sont organisées de la même façon : des textes en colonnes précèdent cinq figures superposées, entourées de leurs légendes. La première image est plus large que les autres et les colonnes qui lui font face lui appartiennent en propre, alors que le texte « astrologique » est disposé, comme en accolade, en face des quatre dernières figures. L'ensemble de l'oiseau et de ses trois colonnes doit être considéré comme un tout surmontant le reste de la case des décades, à la façon des bancs-titres placés au-dessus des textes qu'ils gouvernent. Le volatile est néanmoins situé dans l'axe des autres images, de telle sorte qu'il s'intègre *en même temps* dans une séquence lisible de haut en bas. Le signe de l'étoile est présent avec chaque image (sur la tête de l'oiseau pour la première figure). Il est cependant parfois oublié. Nous donnons en exemple la traduction des textes de la deuxième décade de l'année [fig. 4].

#### a. *Description et légendes des figures*

##### *L'oiseau*

Un oiseau à tête humaine est debout dans une barque posée sur un serpent ondulant. Sa tête est coiffée d'une étoile cerclée devant laquelle apparaît le signe de la flamme. Devant l'oiseau, après l'indication des dix jours concernés, viennent les mots : « faire des offrandes à ce dieu, par le roi, dans Yat-nébès (pendant l'année de terreur) pour protéger le pays de l'impureté ». Le signe de la corne qui écrit le mot « impureté » (*b*) est en général placé en face du signe de la flamme <sup>81</sup>. Les mots « pendant l'année de terreur » <sup>82</sup> ne sont relevés que dans les décades 2, 3 et 4. Autour de l'oiseau : « les demandes d'eau, de vent et de moisson dépendent de lui, dans sa décade, à Yat-nébès ».

<sup>80</sup> Curieusement, Chr. Leitz (*op. cit.*) ne tient pas compte de Chou dans son interprétation du monument et le nom du dieu n'est pas cité dans celle de J.Fr. QUACK, « The naos of the Decades and its Place in Egyptian Astrology », dans D. Robinson, A. Wilson (éd.), *Alexandria and the North-Western Delta*, OCMA 5, 2010, p. 175-181.

<sup>81</sup> Symbolisant probablement le mal repoussé par le feu de l'uraeus de l'étoile décanale.

<sup>82</sup> Les notices accompagnant chaque décade décrivent probablement « l'année de terreur » en question. L'expression est retrouvée dans le texte de la base droite. En général, elle est associée aux déesses dangereuses, tout particulièrement Sekhmet (A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 103-104), et, sur le Naos, elle fait écho à la fin du texte horizontal qui fait d'Hathor « la maîtresse de la coiffure du temps où Rê-Horus-de-l'Horizon était dans les combats » (A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 196, 245-248).

Légendes de l'oiseau

Les demandes d'eau, de vent, de moisson dépendent de lui, durant sa décade, dans Yat-nébès.

Légendes du sphinx

Il se dresse en cette forme de Maître du Combat quand il sort de Hout-nébès dans sa décade d'envoyé sur terre. C'est lui qui cause la mort de ceux qui doivent être détruits.

Légendes du bélier

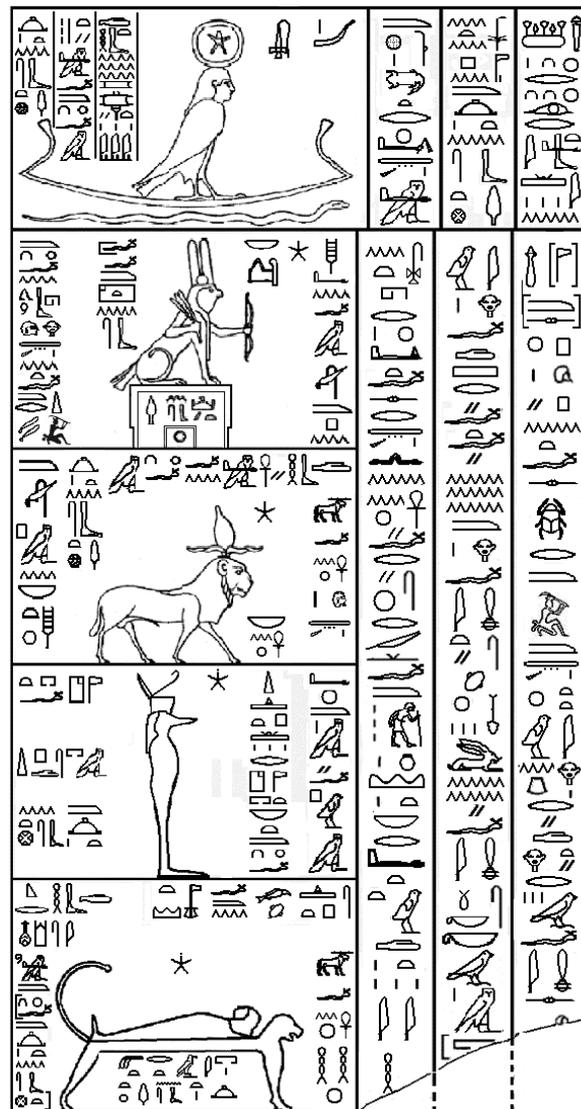
Le Maître de vie. Son ba vivant sur terre est en cette forme de Maître de la durée de vie. Les demandes de vie dépendent de lui, dans sa décade, à Yat-nébès.

Légendes de la momie débout

C'est son image dans son temple dans le Domaine de la Pointe dans Yat-nébès. Puissent des offrandes être présentées selon chaque temple, dans sa décade.

Légendes de la momie couchée

Son ba vivant à jamais. Laisser reposer son corps dans la nécropole. Les demandes d'un bel enterrement dépendent de lui, dans sa décade, à Yat-nébès.



Devant l'oiseau : identification de la décade. Offrandes.

1<sup>er</sup> mois d'«st, jours 11 à 20. Faire des offrandes ©bt par le roi, à ce dieu, à Yat-nébès durant l'année de terreur, pour protéger le pays de l'impureté.

Devant les quatre autres figures : commentaire astrologique, mythologique ou climatique (différent pour chaque décade).

[1] Le grand dieu à l'origine, c'est lui qui fait advenir la mort dans le pays de ... (?) L'aspect de celui qui est soumis à son souffle morbifique est comme un homme...

[2] ...son visage est rouge, la transpiration (perle) sur sa face comme ... ? (sti nfr) ; il sera comme anéanti par une [fièvre]

[3] d'un jour. Il (le grand dieu) le terrasse, il ne vivra pas, conformément à son (le grand dieu) massacre (réalisé) parmi les chefs de tous les pays étrangers. Il arrivera que des mains soient liées (?).

Fig. 4. La case de la deuxième décade (diagramme L. von Bomhard, © IEASM).

### Le sphinx

Un sphinx hiéracocéphale dont le corps de lion se couvre du plumage du faucon, est coiffé de deux hautes plumes avec le disque solaire. Il est assis sur un socle, dessinant une *sbht*<sup>83</sup>, sur lequel apparaît le nom de Yat-nébès, le déterminatif de la ville étant placé dans l'axe de l'ouverture du passage<sup>84</sup>. La divinité est pourvue de deux bras humains qui tiennent l'un un arc et

<sup>83</sup> Comme remarqué par J. YOYOTTE, MS inédit, p. 28. Une *sbht* est un passage fortifié (P. SPENCER, *The Egyptian Temple. A Lexicography Study*, Londres, Boston, Melbourne, Henley, 1984, p. 163 ; J. YOYOTTE, « Un nouveau souvenir de Sheshonq I et un muret héliopolitain de plus », *RdE* 54, 2003, p. 233-234 ; J. BERLANDINI, « Résidences et architectures célestes », dans M. Étienne (éd.), *Les Portes du Ciel*, Paris, 2010, p. 37).

<sup>84</sup> La *sbht* a été comparée (P. SPENCER, *op. cit.*, p. 167) au signe hiéroglyphique de l'horizon où les deux montagnes jouent le rôle des fortifications défensives du passage où apparaît le soleil. Dans le texte horizontal, la ville de Yat-nébès est « le portail du ciel », *sbht nt pt* (A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 196, n. a.). La ville, située à l'est de l'Égypte, est d'ailleurs mise en rapport avec le lever du soleil dans le texte horizontal. La place du déterminatif de la ville juste dans l'ouverture de la *sbht* évoque l'alignement de la butte du jujubier et de la ville

l'autre un carquois garni de flèches. Les légendes indiquent : « il se dresse en cette forme de maître du combat lorsqu'il sort de Hout-nébès, dans sa décade d'envoyé sur terre ; c'est lui qui cause la mort des *tmyw* »<sup>85</sup>. Selon les décades, « Hout-nébès » peut être remplacé par « le temple de Yat-nébès »<sup>86</sup>, ce qui démontre que Hout-nébès, le temple, était situé dans Yat-nébès, et qu'il n'y a pas lieu de séparer ces deux localités<sup>87</sup>.

### *Le bélier à tête de lion*

Un bélier passant à tête de lion pourvue de cornes horizontales et coiffée de la couronne blanche du sud, est qualifié de « maître de vie ». Autour de lui les mots : « son *ba* vivant sur terre est en cette forme de “maître de la durée de vie” »<sup>88</sup>, et : « les requêtes de vie dépendent de lui, dans sa décade, à Yat-nébès ».

### *La momie debout*

Une momie dressée à tête de canidé est coiffée de la couronne rouge. Les inscriptions signalent : « c'est son image, dans son temple, dans le Domaine de la Pointe, à Yat-nébès »<sup>89</sup>, et : « puissent des offrandes (*htpw*) être présentées selon chaque temple, durant sa décade ».

### *La momie couchée*

Une momie humaine couchée sur un lit funéraire est légendée : « son *ba* vivant à jamais ». Au-dessous du lit : « la Maison de la Coiffure, Yat-nébès ». Autour de la momie : « laisser reposer son corps dans la nécropole » et : « les demandes d'un bel enterrement dépendent de lui, dans sa décade, à Yat-nébès ».

## b. interprétation

La séquence des cinq images évoque le cycle de la vie humaine ou celui des décans<sup>90</sup>. Christian Leitz<sup>91</sup> a considérablement avancé la compréhension de ces figures lorsqu'il les a

avec le lieu d'apparition du soleil, comme le suggère la cosmogonie, qui situe la « Maison de la Coiffure » à cet endroit. Le cercle du signe de la ville illustre aussi le disque solaire s'élevant dans la *sbht*.

<sup>85</sup> Nous adoptons la lecture proposée par les frères Habachi (*op. cit.*, p. 257, n. 16) pour les deux couteaux : *tmyw*, traduit par « evildoers » ou « ceux qui doivent être détruits ». On peut aussi comprendre : « la mort (donnée par) des génies *tmyw* », qui sont des génies malfaisants, ou encore, d'après Chr. Leitz (*op. cit.*, p. 9) « stechender Tod », « mort piquante », ou, d'après J.Fr. Quack (*op. cit.*, p. 175) « violent death », « mort violente ». Sur tout le monument, « mort » est écrit *mr*.

<sup>86</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 83, fig. 68, et p. 194, fig. 84.

<sup>87</sup> Pour les plans proposés par G. GOYON, *op. cit.*, p. 26, et I. SCHUMACHER, *Der Gott Sopdu, der Herr der Fremdländer*, *OBO* 79, 1988, p. 183, et complétés d'après les données du Naos des Décades, voir A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 202, fig. 86.

<sup>88</sup> Les termes de « maître de la durée de vie » n'apparaissent que sur les décades 2, 3, 4, et 5, et sont remplacés sur les autres décades par « maître de vie ».

<sup>89</sup> Ce qui situe « le Domaine de la Pointe » dans Yat-nébès (*ibid.*, p. 200-203).

<sup>90</sup> L. HABACHI, B. HABACHI, *op. cit.*, p. 262-263 ; S. SCHOTT, « Die altägyptischen Dekane », dans W. Gundel, *Dekane und Dekansternebilder. Ein Beitrag zur Geschichte der Sternbilder der Kulturvölker*, *SBW* 19, 1936, p. 14-17.

<sup>91</sup> Chr. LEITZ, *op. cit.*, p. 8-13 ; *id.*, « Das dem Naos der Dekane zugrundeliegende kalendarische System », dans D. Robinson, A. Wilson (éd.), *Alexandria and the North-Western Delta*, *OCMA* 5, 2010, p. 183-185.

rapprochées des données du Livre de Nout<sup>92</sup> concernant les étoiles décans : il y est question d'oiseaux à tête humaine, et il est dit des décans que leurs funérailles sont « comme celles des hommes ». D'après les indications de ce livre, Otto Neugebauer et Richard Parker<sup>93</sup> ont résumé ainsi le mouvement de ces étoiles : après avoir disparu du ciel pendant 70 jours, le décan réapparaît (lever héliaque) et monte progressivement dans le ciel de l'est pendant 80 jours. Puis il commence sa culmination, indiquant la 12<sup>e</sup> heure de la nuit pendant 10 jours, puis la 11<sup>e</sup> heure pendant la décade suivante, et ainsi de suite jusqu'à la première heure de la nuit, ayant culminé au total pendant 120 jours. Il amorce ensuite sa descente dans le ciel de l'ouest durant 90 jours, puis disparaît à nouveau dans la douat pendant 70 jours avant de recommencer son cycle. Le parcours total compte 360 jours, durée de l'année décanale.

Christian Leitz<sup>94</sup> propose que l'oiseau figure l'étoile inaugurant la décade indiquée, à partir de son lever héliaque, et durant son ascension de 80 jours dans le ciel de l'est, le sphinx sa culmination à partir du 81<sup>e</sup> jour et pendant les 120 jours suivants, le bélier et la momie debout sa période de descente à l'ouest durant 90 jours et la momie couchée sa phase d'invisibilité. Le décan serait astrologiquement actif durant sa première culmination (81<sup>e</sup> au 90<sup>e</sup> jour), ce qui implique que le commentaire astrologique figurant dans la décade *x* intéresserait en fait la décade *x* + 8 ; c'est ainsi que la crue, mentionnée à la 28<sup>e</sup> décade, se rapporterait à la première décade du cycle suivant<sup>95</sup>. D'après ce système, dans chaque case des décades seul l'oiseau se rapporterait, et seulement en partie, à la décade notée. Les autres figures imageraient des stades bien ultérieurs du décan qui inaugure cette décade. Le « grand dieu » des notices serait le décan qui se lève durant la décade où ce commentaire apparaîtrait, mais ses actions, comme on l'a vu, prendraient effet huit décades plus tard.

Jean Yoyotte<sup>96</sup> est en accord avec Christian Leitz pour voir dans la première image la naissance de l'étoile et dans la dernière son invisibilité. Il interprète les trois images centrales

<sup>92</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *op. cit.* ; A. VON LIEVEN, *op. cit.* Voir, également, le compte rendu de ce dernier ouvrage par Chr. LEITZ, « Zu einigen astronomischen Aspekten im sogenannten Nutbuch oder Grundriß des Laufes der Sterne », *Enchoria* 31, 2008-2009, p. 1-21.

<sup>93</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *op. cit.*, p. 41.

<sup>94</sup> Chr. LEITZ, *Altägyptische Sternuhren*, *OLA* 62, p. 8-13. Cette interprétation ne s'accorde pas avec l'indication « dans sa décade » qui accompagne chacune des cinq divinités, car dans ce montage, l'oiseau symboliserait une période de 8 décades, le sphinx de 12, le bélier et la momie debout de 9 à tous les deux, et la momie couchée de 7 décades.

<sup>95</sup> À propos de cette date de crue, *ibid.*, p. 10-11 ; *id.*, « Das dem Naos der Dekane zugrundeliegende kalendarische System », 2010, p. 186-189. C'est la nécessité d'expliquer que l'inondation est mentionnée à la 28<sup>e</sup> décade (2<sup>e</sup> mois de *šmw*, jour 1 à 10), et non au début de l'année, qui a dicté à Chr. Leitz la théorie qu'il propose. En effet, cette date est trop tardive d'un mois environ pour être celle de la crue au temps de Nectanébo I<sup>er</sup>. Nous avançons une autre hypothèse (A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 99-101) pour la survenue de la crue à la 28<sup>e</sup> décade de l'année : du temps de ce roi, le lever de l'étoile Sirius se produisit durant la seconde moitié du 4<sup>e</sup> mois de *prt* (à 4 jours près), comme au Livre de Nout (liste U), si bien que les étoiles décans ont pu se lever dans les mêmes décades que celles indiquées dans ce Livre, qui donne les jours de levers, culminations, et couchers de toutes les étoiles décanales d'une année ancienne, pour une raison non encore élucidée. Cette notable récurrence astronomique expliquerait les analogies du Naos avec le Livre de Nout, qu'elles soient iconographiques (l'oiseau) ou d'idées (momies debout et couchée) pour illustrer le cycle décanal. Elle peut même avoir motivé l'exécution du Naos des Décades. Dans le Livre de Nout, le 1<sup>er</sup> décan se lève à la 25<sup>e</sup> décade et semble coïncider avec le solstice d'été (jour *q3*), ce qui s'accorde avec la crue à la 28<sup>e</sup> décade (A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 159, n. h ; p. 241). La date de la liste U du Livre de Nout, remontant loin dans le temps, pourrait commémorer la coïncidence du solstice d'été avec le lever du 1<sup>er</sup> décan et/ou la date d'instauration du système décanal, ce qui justifierait les longues explications sur le cycle de ces étoiles, et le vrai titre du Livre : « Bases de la marche des étoiles », que A. von Lieven a su reconnaître (*op. cit.*, p. 125-126).

<sup>96</sup> J. YOYOTTE, MS inédit, p. 26-27.

comme des formes de Chou et leur prêtre une signification mythologique et non astronomique.

La théorie que nous avons proposée<sup>97</sup> réconcilie l'interprétation astronomique de Chr. Leitz et celle, mythologique, de Jean Yoyotte [fig. 5]. Le Livre de Nout<sup>98</sup> ne détaille pas le cycle d'un décan mais décrit, en fait, ce que l'on voit lorsqu'on regarde le ciel : « 8 étoiles sont à l'est du ciel, 12 travaillent (*bzk*) au milieu du ciel, elles sont au total 36 (...) il y a 9 étoiles à l'ouest (...) 29 sont dans le ciel et 7 sont dans la douat ». Selon cette théorie, l'oiseau représenterait le décan qui inaugure la décade, se levant pendant les 10 jours indiqués, juste avant le soleil. Les trois figures suivantes seraient des aspects de Chou porteur du soleil et des étoiles, en rapport avec les parties est, sud et ouest du ciel, où brillent les 29 étoiles visibles à chaque décade. La cinquième image symboliserait l'absence du soleil pendant la nuit, censé cheminer avec les 7 étoiles invisibles de la décade concernée.

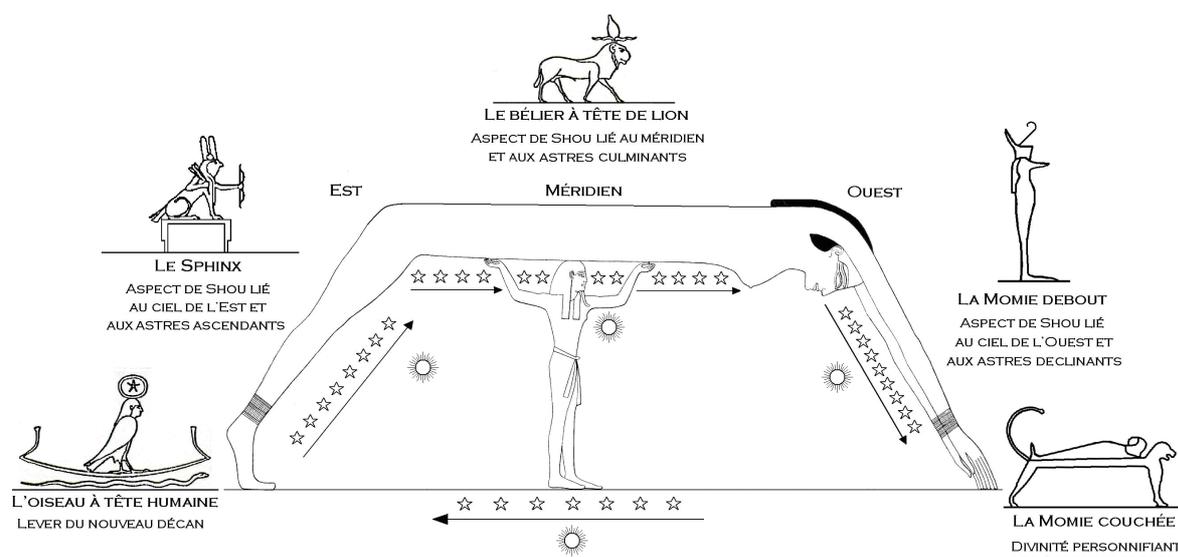


Fig. 5. Les cinq images indiquant les différentes formes de Chou, selon les sections du ciel observé (d'après A.-S. von Bomhard *The Naos of the Decades*, fig. 75, diagr. L. von Bomhard, © IEASM).

Au lieu de représenter le cycle complet d'un seul décan (théorie de Christian Leitz), les 5 images illustreraient le ciel tel qu'on le voit à chaque décade, comme décrit dans le Livre de Nout. Elles seraient en rapport avec le soleil et certains décans, visibles ou invisibles, *durant la même décade*, selon la partie du ciel que l'on observe, et selon les heures. La mention « dans sa décade », présente pour chacune des cinq divinités, se réfère alors simplement chaque fois à la décade indiquée devant l'oiseau. Le grand dieu des notices serait non pas le décan mais le dieu Chou.

### *L'oiseau*

On adopte la proposition de Christian Leitz de voir dans l'oiseau le lever héliaque du décan qui inaugure la décade et ses apparitions juste avant le soleil durant les dix jours. Il semble

<sup>97</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 91-94.

<sup>98</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *op. cit.*, p. 58-60 ; A. VON LIEVEN, *op. cit.*, p. 69-71.

pertinent que la date apparaisse en face de cette image si elle est celle du décan qui ouvre la décade, et il paraît logique que les requêtes d'eau, de vents et de moissons lui soient adressées, puisque l'apparition des étoiles est liée aux saisons, et donc aux conditions climatiques. L'étoile cerclée sur la tête de l'oiseau est également la coiffure des déesses des heures que les décans déterminent. Les astres sont souvent représentés dans des barques évoquant leur navigation céleste. Le serpent ondulant sur lequel la barque est posée rappelle le passage du Livre de la Vache du Ciel<sup>99</sup> : « les *baou* de tous les dieux et de toutes les déesses sont dans les serpents », et la cosmogonie indique que les décans sont les *baou* des dieux. La case de l'oiseau est une sorte de frontispice placardée en tête des autres figures, qui, comme le commentaire devant elles, dépendent de la décade annoncée. Ces quatre figures sont liées aux directions successives où l'on observe le soleil durant le jour : est, sud, ouest, et à sa disparition la nuit [fig. 5].

### *Le sphinx mi-lion, mi-faucon*

A Philae et à Kom Ombo, le sphinx hiéracocéphale assis est l'image d'Haroéris [fig. 6], dont il est dit à Kom Ombo que c'est « Chou en sa forme d'Haroéris, en sa qualité de grand dieu qui repousse les ennemis à l'est »<sup>100</sup>, et aussi « Haroéris, Chou fils de Rê, seigneur du carnage sur la terre entière »<sup>101</sup> ; ce dernier texte indique que le massacre en question est lui aussi accompli à l'est. La seconde image du Naos évoque surtout, comme l'ont remarqué les frères Habachi<sup>102</sup>, Sopdou-Chou fils de Rê, tel qu'il apparaît deux fois sur le grand naos du Caire [fig. 7] : le dieu est également pourvu de bras dont l'un brandit un arc et des flèches. Il est coiffé des deux hautes plumes qui apparaissent sur la tête du dieu Sopdou dès l'Ancien Empire<sup>103</sup>. Ces rémiges ornent la tête du sphinx de la deuxième image des décades, et de la statue de Chou sous forme de lion que le Naos abritait. Toutefois, la correspondance iconographique, quoique frappante, n'est pas entière entre cette deuxième image et celle du naos du Caire : notamment le corps de lion du maître du combat est celui d'Haroéris de Philae et Kom Ombo, « seigneur du carnage à l'est ».



Fig. 6. Haroéris à Philae et Kom Ombo (d'après Champollion, *Monuments*, pl. 89, 101 bis).

<sup>99</sup> E. HORNING, *Der ägyptische Mythos von der Himmelskuh*, OBO 46, 1982, p. 47 ; N. GUILHOU, *La vieillesse des dieux*, *OrMonsp* 5, 1989, p. 13 ; Cl. CARRIER, *Les grands livres funéraires de l'Égypte pharaonique*, Paris, 2009, p. 441.

<sup>100</sup> A. GUTBUB, *Textes fondamentaux de la théologie de Kom Ombo*, *BiEtud* 47, 1973, p. 3.

<sup>101</sup> *Ibid.* p. 424, et p. 426, n. d.

<sup>102</sup> L. HABACHI, B. HABACHI, *op. cit.*, p. 261-262 ; E. NAVILLE, *op. cit.*, pl. 2, registre 6, et pl. 5, registre 2.

<sup>103</sup> J. YOYOTTE, « Le roi Mer-Djefa-Rê et le dieu Sopdou » *BSFE* 114, 1989, p. 34-35, et fig. 6-8.

Que le maître du combat du Naos possède à la fois les prérogatives d'Haroéris et de Sopdou ne fait pas de doute. Son corps de lion évoque Mahès, lui-même une forme de Sopdou<sup>104</sup> ; son aspect de faucon l'apparente à Horus l'Ancien qui repousse les ennemis à l'est. Comme le note Jean Yoyotte<sup>105</sup>, sur la façade du grand naos du Caire « les versets chantent Sopdou solaire “en ses noms”. Il est le tueur qui affronte le dragon Apopi, un Bès qui frappe les Asiatiques, il est Mihôs et autres Horus renversant ses agresseurs dans le désert arabe ». Depuis toujours, Sopdou est investi du rôle de défendre l'Égypte à l'est, et il est qualifié, sur le naos du Caire, de « *ba* de l'orient, Horus de l'orient, Sopdou, maître de l'est, qui bat les Asiatiques »<sup>106</sup>. Le lieu à partir duquel le dieu agit est indiqué sur le socle-sebekhet : c'est Yat-nébès, à l'est de l'Égypte, sur l'une des voies possibles d'invasion du pays par les Asiatiques, au débouché de l'Ouadi Tumilat. De cette ville, il est dit dans le texte horizontal qu'elle est la « *sebekhet* du ciel », d'où le soleil semble apparaître. Les données mythologiques et géographiques convergent pour faire du sphinx du Naos un Horus-Sopdou-Soleil-Levant, une forme de Chou-Soleil qui tue l'impie à la « *sebekhet* de l'horizon », c'est-à-dire au moment de son ascension matinale dans le ciel de l'est.

Des cinq figures, le sphinx est le seul dont il est dit qu'il apporte la mort. Les trois suivantes semblent, au contraire, plutôt bénéfiques.



Fig. 7. Grand Naos du Caire : Sopdou-Chou, fils de Rê (d'après E. Naville, *The Shrine of Saft-el-Henneh and the Land of Goshen*, 1887, pl. 2, 6).

### *Le bélier à tête de lion*

Les deux premières images évoquant des astres en phase ascendante, et les deux dernières suggérant un déclin, on est naturellement porté à voir dans la figure du bélier le moment de passage entre les deux périodes, c'est-à-dire pour les astres, le moment où ils culminent au méridien. La couronne blanche du sud que porte le maître de vie va en ce sens, puisque pour l'hémisphère nord, le soleil ou le décan qui culmine indique la direction du sud. Le bélier aux cornes horizontales torsadées écrit le mot *ba*, et la tête de lion rappelle la forme animale prêtée à la statue du dieu Chou du Naos ; de ce fait, le possessif « son » de la légende « son *ba* vivant sur terre » pourrait se référer à Chou. Il peut cependant aussi désigner Rê lui-même, car

<sup>104</sup> E. NAVILLE, *op. cit.*, p. 7, pl. 1, l. 6.

<sup>105</sup> J. YOYOTTE, *BSFE* 114, 1989, p. 47.

<sup>106</sup> E. NAVILLE, *op. cit.*, pl. 1, registres 1-3 ; pl. 2, registre 6 ; pl. 4, registre 6.

l'épithète « *ba* de Rê » a été attribué à Sopdou pendant le Nouvel Empire <sup>107</sup>. De toute façon, les Textes des Sarcophages (*CT IV*, 178f-g) montrent l'ambivalence entre les bas de Rê et de Chou : « Je suis le *ba* de Chou qui est devenu Rê (...) et *vice versa* ». Pour Jean Yoyotte <sup>108</sup>, il s'agirait du *ba* de Chou, point de vue conforté par les données du papyrus Brooklyn 47.218.84, qui indiquent que le *ba* de Chou est présent dans *Jmn hprw* <sup>109</sup>. Ce toponyme désigne le sanctuaire de Hout-nébès, dont le nom complet, gravé sur le grand naos du Caire, est *Jmn hprw nb m3' hrw* <sup>110</sup>.

Le bélier léontocéphale associe les aspects diurnes et nocturnes du soleil : le lion passant figure volontiers le soleil de midi, comme dans le trigramme *srpt m3j sr* <sup>111</sup> et, lors de son périple nocturne, le soleil est dépeint anthropomorphe et criocéphale. Au plafond du corridor G de la tombe de Ramsès VI, dans une image syncrétique du voyage de nuit, cette forme nocturne de l'astre est mise en opposition avec les douze étoiles-décans culminant durant les heures de la nuit <sup>112</sup>. L'association hybride lion-bélier est aussi utilisée pour représenter le vent du sud, et l'on peut concevoir que la troisième image des décades symbolise le *ba* de Chou-vent du sud, porteur des astres culminants, et notamment du soleil dans sa plénitude de midi.

### *La momie debout*

La tête de canidé de cette figure momiforme évoque d'emblée un lien avec Anubis, divinité en charge de la momification et liée à la direction de l'ouest ; des formes divines associant les attributs d'Anubis et ceux de Sopdou sont attestées <sup>113</sup>. Dans le Papyrus Jumilhac <sup>114</sup>, Anubis « qui préside au pavillon divin » est identifié à Chou fils de Rê qui prend soin d'Osiris dans la *ouâbet*, et Anubis de Per-Hapy est dit, lui aussi, Chou fils de Rê. Dans ce papyrus, les travaux accomplis par Anubis en faveur d'Osiris dans la *ouâbet* sont ceux accomplis par Chou sur le Naos pour maintenir l'ordre du monde <sup>115</sup>.

Le chacal est aussi la forme animale du dieu Oupouaout, « l'ouvreur des chemins », qui guide les pas du défunt sur les chemins de l'occident, et qui est souvent représenté aux pieds de la momie. Sur le grand naos du Caire <sup>116</sup>, Oupouaout apparaît sous sa forme animale dans une petite chapelle précédant un sanctuaire plus vaste dans lequel sont figurés des décans, notamment le très reconnaissable *hry hpd srt* <sup>117</sup>, serpent dressé aux deux ailes déployées. La quatrième divinité du Naos des Décades peut être une forme de Chou en rapport avec le déclin du soleil et des décans vers le couchant. La couronne rouge du nord, portée par la momie debout, associe la direction septentrionale à la direction occidentale attachée aux dieux

<sup>107</sup> I. SCHUMACHER, *op. cit.*, p. 86-87 ; J. YOYOTTE, *BSFE* 114, p. 38.

<sup>108</sup> J. YOYOTTE, MS. inédit, p. 29.

<sup>109</sup> D. MEEKS, *Mythes et légendes*, p. 36.

<sup>110</sup> E. NAVILLE, *op. cit.*, pl. 7, registre 1.

<sup>111</sup> M.-L. RYHINER, « À propos de trigrammes panthéistes », *RdE* 29, 1977, p. 126.

<sup>112</sup> A. PIANKOFF, N. RAMBOVA, *The Tomb of Ramesses VI II. Plates, BollSer* 40/2, New York, 1954, pl. 179 ; A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 88, fig. 72, avec figuration anthropomorphe de Tekem.

<sup>113</sup> I. SCHUMACHER, *op. cit.*, 1988, p. 238-240.

<sup>114</sup> J. VANDIER, *Le Papyrus Jumilhac*, s.l., 1961, p. 116 (V, 3-4 ; V, 17) ; *id.*, « Le dieu Shou dans le Papyrus Jumilhac », *MDAIK* 15, 1957, p. 270.

<sup>115</sup> J. VANDIER, *Le Papyrus Jumilhac*, p. 130 (XVII, 23 – XVIII, 20).

<sup>116</sup> E. NAVILLE, *op. cit.*, pl. 6, registre 6.

<sup>117</sup> H. VIRENQUE, *Le naos de Sopdou de Saft el-Henneh* (thèse inédite), p. 201, p. 308-309, et pl. 37.

chacals ; or, selon le Livre de Nout, l'entrée de la douat se place vers le nord-ouest <sup>118</sup>.



Fig. 8. Tekem (d'après Lanzone, *Dizionario di mitologia egizia* 3, 1974, p. 1262).

C'est surtout au dieu chacal momiforme nommé *Tkm* ou *Rkm*, très probablement l'une des formes de « l'ouvreur des chemins », que l'image divine (*hm*) de la quatrième figure des décades fait penser. C'est le gardien de la 4<sup>e</sup> porte, et il est représenté comme un être couché momiforme, à tête de chacal ou humaine dans la tombe de Ramsès VI <sup>119</sup>. Tekem peut être figuré comme une momie dressée à tête de chacal <sup>120</sup>, très similaire à celle du Naos [fig. 8]. Surtout les fonctions de ce dieu, liées au jugement divin, au destin individuel, aux provisions allouées au défunt, et, tout particulièrement, au passage des horizons, se prêtent à cette identification. Déjà présent dans les Textes des Sarcophages (*CT V*, 197-198), Tekem apparaît dans les formules 72 et 99 du Livre des Morts <sup>121</sup>. Le dieu est en relation directe avec les « maîtres du tribunal divin », ou « maîtres des *kas* », auxquels le défunt s'adresse ainsi : « salut à vous, *kas* parfaits, maîtres des biens (...), puissiez-vous être cléments pour moi et rendre justice à cette bouche avec laquelle je parle ; (...) je connais le nom de ce dieu au nez duquel vous placez la nourriture : Tekem est son nom. Il ouvre l'horizon occidental, il connaît l'horizon oriental (...) ». On comprend que, dans le cas où il a dit la vérité, et qu'il est jugé « juste de voix », le défunt disposera de nourritures permettant la survie de son *ka*. Les victuailles (*kaou*) sont allouées à son intention par les maîtres des *kas* ou les maîtres de vérité, c'est-à-dire par les juges du tribunal divin, et elles sont posées devant le dieu Tekem. Or, des offrandes hétépou sont mentionnées dans la légende de la quatrième figure : « puissent des offrandes être présentées (...) ». De plus, on remarquera un exemple de raffinement iconographique du Naos des Décades : à propos de Tekem, il est toujours spécifié dans les Textes des Sarcophages et des Livres des Morts, que les nourritures sont placées « au nez » du dieu. Or, dans la vignette de la momie debout, dans toutes les décades disponibles, les

<sup>118</sup> O. NEUGEBAUER, R.A. PARKER, *op. cit.*, p. 66-67 ; A. VON LIEVEN, *op. cit.*, p. 77-78.

<sup>119</sup> E. HORNUNG, *Das Buch von den Pforten des Jenseits I. Text*, *AegHelv* 7, 1979, p. 142 ; *id.*, *Das Buch von den Pforten des Jenseits II. Übersetzung und Kommentar*, *AegHelv* 8, 1980, p. 121 ; T. DUQUESNE, *The Jackal Divinities of Egypt*, Londres, 2005, p. 53 ; J.C. DARNELL, *The Enigmatic Netherworld Books of the Solar-Osirian Unity*, *OBO* 198, 2004, p. 194-195, p. 230, p. 447-448, pl. 15, registre médian et pl. 27, registre inférieur.

<sup>120</sup> R.V. LANZONE, *Dizionario di mitologia egizia* III, 1974, p. 1262 ; A. ROWE, « Newly-identified Monuments in the Egyptian Museum Showing the Deification of the Dead together with Brief Details of Similar Objects elsewhere », *ASAE* 40, 1940, p. 15, fig. 1. Tekem est peut-être lié à une des formes du soleil de la litanie de Rê qui revêt le même aspect : J. QUAEGBEUR, « L'animal Shaï associé au trône d'Osiris », dans U. Luft (éd), *The Intellectual Heritage of Egypt, Studies presented to László Kákósy*, *StudAeg* 14, 1992, p. 485, fig. 4.

<sup>121</sup> P. BARGUET, *Le Livre des Morts des Anciens Égyptiens*, *LAPO* 1, 1967, p. 111, 137.

légendes sont arrangées de telle sorte que le mot « hetepou », « offrandes », se trouve exactement devant le nez allongé de la momie.

Grâce à ces offrandes, le *ka* du justifié va perdurer, et son *ba* pourra éternellement franchir les deux horizons, comme le font le soleil et les étoiles décanales. On peut supposer, d'après le Naos, que de telles offrandes étaient accomplies lors du déclin du soleil et des astres vers l'ouest, ou juste au moment du couchant, puisque, d'après les Textes des Sarcophages et des Livres des Morts, Tekem ouvre l'horizon occidental.

On note que les oblations consacrées au moment du coucher sont des offrandes *htpw*, alors que l'apparition de l'étoile décanale à son lever requiert l'offrande *'bt / j3bt* effectuée par le roi.

### *La momie couchée*

L'image autant que les textes qui l'entourent se réfèrent à l'état de la mort : invisibilité pour les astres, disparition pour l'individu. Quant à la légende « son *ba* vivant à jamais », si on la compare à celle du bélier léontocéphale « son *ba* vivant sur terre », elle laisse penser qu'il s'agit du *ba* de l'astre solaire, vivant lorsqu'il culmine (bélier), et voué à la renaissance durant la nuit (momie couchée). La 5<sup>e</sup> figure des décades symbolise l'absence du soleil (la nuit), censé voyager avec les sept étoiles invisibles de la décade considérée. Un parallèle est établi entre la mort humaine, l'invisibilité du soleil (les 12 heures de nuit) et le temps de disparition des décans (70 jours d'invisibilité) dont il est dit au Livre de Nout que leurs funérailles sont « comme celles des hommes ». La Maison de la Coiffure, dont le nom est inscrit sous le lit funéraire, est la nécropole dont il est question dans la légende « laisser reposer son corps dans la nécropole ».

Compte tenu de la figure précédente et du rôle joué par Tekem, qui permet le passage sans fin des deux horizons, aux hommes comme aux astres, les requêtes d'un « bel enterrement » dans la dernière vignette doivent être entendues comme le contraire du verdict de condamnation émis par le tribunal divin. Le « bel enterrement » est bien plus qu'un vœu, c'est le but à atteindre pour espérer accéder à l'éternité. Le mot *qrs*, traduit par « enterrement », a un sens très large, comme l'a montré Isabelle Régen<sup>122</sup> : il désigne tout le processus de momification, le décor, l'équipement de la tombe et les cérémonies ; peut-être même aussi une partie du Jugement<sup>123</sup> : d'après Diodore de Sicile, le jugement divin aurait été précédé d'un jugement sur terre avant la mise au tombeau. Les inscriptions du Naos font comprendre que, sur ce monument, la demande d'un bel enterrement est celle de la permanence des offrandes accomplies pour le *ka*, après la mise au tombeau, et que le mot *qrs* véhicule, sans aucun doute possible, la notion d'immortalité. Le souhait d'un « *qrs* parfait » est bien, en fait, celui d'éternité. Pour le soleil, c'est l'affirmation de sa pérennité. Le défunt justifié partage le sort d'Osiris retransformé en soleil renaissant après son séjour dans la douat.

### *c. les cinq images et la destinée individuelle*

Les appels faits à la première divinité « d'eau, de vent et de moissons » sont d'ordre climatique et météorologique et concernent le bien-être de populations plutôt que d'individus.

<sup>122</sup> I. RÉGEN, « À propos du sens de *qrs* "enterrer" », dans I. Régen, Fr. Servajean (éd.), *Verba manent. Recueil d'études dédiées à Dimitri Meeks*, CENiM 2, 2009, p. 392-396.

<sup>123</sup> *Ibid.*, p. 397, n. 60 ; P. BARGUET, *op. cit.*, 1967, p. 100-101.

Ils s'opposent <sup>124</sup> aux mauvaises conditions climatiques, aux tempêtes ou à la pollution décrites dans les notices, et causées par le grand dieu en pays ennemi pour décimer les populations hostiles.

La mort, infligée par le sphinx hiéracocéphale, le maître du combat, scelle le destin de l'impie au portail de l'orient. Il s'agit, bien sûr, d'une *mort prématurée*, bien documentée comme étant la punition divine d'une conduite répréhensible <sup>125</sup>, mais aussi et surtout, de la « seconde mort », infligée « au portail de l'horizon ». L'expression « le portail de l'horizon », comme le rappelle Jean Yoyotte <sup>126</sup>, s'applique aussi au sanctuaire dans lequel repose le corps d'Osiris et au lieu où les humains étaient embaumés (*ouâbet*). Des animaux, assimilés aux rebelles, étaient sacrifiés devant la chambre funéraire du dieu. Jean Yoyotte <sup>127</sup> établit un parallèle entre ces sacrifices et l'exécution des damnés à la 6<sup>e</sup> heure du Livre des Portes en face du temple que ce livre décrit comme similaire au temple Benben à Héliopolis, où une crypte était supposée contenir le corps du soleil. Sur le Naos des Décades, le socle du maître du combat en forme de sebkhet indique « Yat-nébès », ville située à l'est de l'Égypte, et qualifiée dans le texte horizontal de « portail du ciel » <sup>128</sup>. L'ennemi et le rebelle y sont sacrifiés et voués aux brasiers, aux feux des uraei de Sekhmet et des décans, à la puissance ignée du soleil. Leur chair et leurs os sont brûlés, ainsi que leurs bas, et leur mort rendue définitive, car les maîtres de justice n'ont pas plaidé en leur faveur ni n'ont pourvu leurs kas par des subsistances déposées devant le nez de Tekem. Ces condamnés ne passeront pas les horizons, et ne revivront pas à l'est.

Le lieu d'exécution de l'orient est mentionné dans les Textes des Sarcophages (CT VI, 144) et dans les formules 93 et 176 du Livre des Morts. Philippe Derchain <sup>129</sup> en a rassemblé quelques attestations, et a fait remarquer que ce lieu de supplice est mis sous la responsabilité de Chou ou d'Onouris, dieux combattants dans la région orientale du ciel pour défendre le soleil à son lever.

Les souhaits de vie, formulés au « maître de vie » ou « maître de la durée de vie », et ceux d'un « bel enterrement », soumis à la momie gigante, évoquent les bienfaits sollicités des quatre *kas* de Ptah, étudiés par Dimitri Meeks <sup>130</sup>, dont le premier est justement Chou. Le second est nommé *Nqm- 'nh*, le troisième *Jh-rmwt* et le dernier *hnp-j(3)d*. Chou, le premier des quatre *kas*, semble présider à la naissance des hommes comme à celle des astres. On attend une longue et agréable vie du second et du troisième, et le dernier accorde « un bel enterrement ». Ces quatre *kas* sont d'origine memphite, et probablement anciens. Leurs noms apparaissent pour la première fois dans le temple de Séthy I<sup>er</sup> à Abydos, parmi l'inventaire des multiples aspects du dieu Ptah <sup>131</sup>. Jocelyne Berlandini <sup>132</sup> rappelle que déjà les Textes des

<sup>124</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 187-188.

<sup>125</sup> A. DE BUCK, « The Fear of Premature Death in Ancient Egypt », dans W.J. Koorman, J.M. van Veer (éd.), *Pro Regno Pro Sanctuario, Festschrift für F. van der Leew*, Nijkerk, 1950, p. 79-88 ; J. ZANDEE, *Death as an Enemy According to Ancient Egyptian Conceptions*, Leyde, 1960, p. 85-87.

<sup>126</sup> J. YOYOTTE, « Un nouveau souvenir de Sheshanq I... », *RdE* 54, 2003, p. 231-232 ; *id.*, « Hera d'Héliopolis et le sacrifice humain », *AEPHE*<sup>V</sup>, 1980-81, p. 99-100.

<sup>127</sup> *Ibid.*, p. 101.

<sup>128</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 196, p. 199-200.

<sup>129</sup> Ph. DERCHAIN, *Le papyrus Salt 825*, Bruxelles, 1965, p. 157-158.

<sup>130</sup> D. MEEKS, « Les "Quatre Ka" du démiurge Memphite », *RdE* 15, 1963, p. 35-47.

<sup>131</sup> H. KEES, « Eine Liste memphitischer Götter im Tempel von Abydos », *RecTrav* 37, 1915, p. 57-76 ; J. BAINES, « An Abydos List of Gods and an Old Kingdom Use of Texts », dans J. Baines, T.G.H. James, A. Leahy, A.F. Shore (éd.), *Pyramid Studies and Other Essays Presented to I.E.S. Edwards*, Londres, 1988, p. 124-133, pl. 24.

Sarcophages (CT III, 180c-183b) mentionnent un groupe de quatre *kas* qui donnent la vie <sup>133</sup>, et elle rapproche <sup>134</sup> les attributs des deux principaux dieux « atlantes », Ptah et Chou, qui en qualité de dieux atmosphériques, supportent le ciel et donnent le souffle de vie. L'influence qu'ils exercent sur le sort des hommes est peut être à rapprocher de leur nature aérienne et liée au fait que ce sont les vents qui meuvent les astres. Les quatre *kas*, auraient-ils eu, dès l'origine, une connotation astrologique ? Dans le cas où l'interprétation des cinq images que nous donnons s'avère exacte, il est en effet tout à fait notable que les quatre *kas* et la destinée humaine soient mis en rapport avec les moments du jour, c'est-à-dire avec *les heures* : le rebelle est abattu le matin, au porche du ciel de l'est, au soleil levant. La longévité est accordée à midi lorsque le soleil culmine ; c'est le soir, au soleil couchant que sont collectées les provisions à placer devant le nez de Tekem, et c'est la nuit que sont formulés les souhaits d'éternité.

Si l'on considère la figure 5, on constate que le soleil, parcourant en 24 heures le trajet accompli en une année par chaque décan, semble se déplacer sur un fond d'étoiles qui varie à chaque décade. Cette route stellaire balisée par les décans, sur laquelle chemine le soleil au cours des heures, joue le rôle qui sera, plus tard, celui du zodiaque. Ce cadre étoilé change avec chaque décade, puisque tous les 10 jours une nouvelle étoile apparaît (« naît ») à l'est, cependant qu'une autre disparaît (« meurt ») à l'ouest. On observe ainsi tous les 10 jours un glissement d'ouest en est d'une étoile, sur l'arc dessiné au ciel, de l'orient au couchant, par les décans visibles.

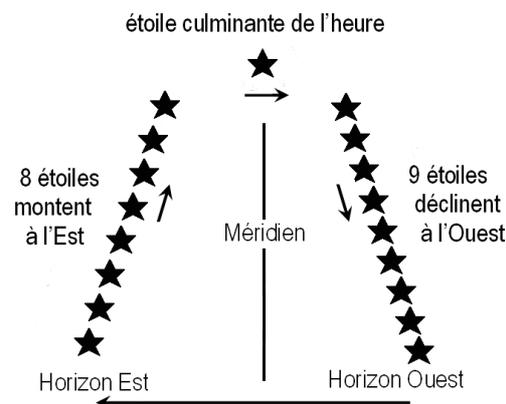


Fig. 9. 18 décans sont visibles à la fois.

Au changement « décadaire » (glissement d'une étoile vers l'est) il faut ajouter le changement « horaire » car des 29 étoiles visibles à chaque décade, *on ne peut en apercevoir que 18 à la fois* <sup>135</sup> ; en effet, l'horizon ne dévoile que 180° et ces étoiles sont, par définition, espacées d'environ 10°. Quelle que soit l'heure, on voit le même nombre d'étoiles décanales avec la même répartition : au sud, c'est-à-dire au méridien, on observe l'étoile culminant au moment

<sup>132</sup> J. BERLANDINI, « Ptah-demiurge et l'exaltation du ciel », *RdE* 46, 1995, p. 16-17.

<sup>133</sup> Leurs noms sont ceux qui inaugurent la liste des formes de Ptah de la chapelle de Ptah-Sokar et du hall de Sokar et Nefertoum du temple de Séthy I<sup>er</sup> à Abydos : Ptah, *Khery-baqf*, *Mekhent-our* et *Khenty-tjenenet*.

<sup>134</sup> J. BERLANDINI, *op. cit.*, p. 12-14.

<sup>135</sup> Les 29 étoiles ne peuvent jamais être visibles en même temps, contrairement à ce que dit A. VON LIEVEN, *op. cit.*, p. 148-149.

de l'observation, à l'est huit étoiles ascendantes, et à l'ouest neuf déclinantes [fig. 9], ce qui fait 18 au total. À chaque heure, il y a glissement vers l'est : une étoile disparaît à l'ouest pendant qu'une autre se lève à l'est, et que la huitième étoile des huit ascendantes culmine à son tour. Du fait de la rotation de la terre, 11 étoiles vont ainsi se lever après la 1<sup>e</sup> heure de la nuit, ce qui fait que 29 étoiles différentes sont visibles à chaque décade, comme le dit le Livre de Nout. 12 étoiles vont culminer à tour de rôle, indiquant chacune la même heure de nuit pendant les dix jours de la décade<sup>136</sup>. Seules sept étoiles ne sont jamais visibles pendant une même décade.

L'observation du soleil et des étoiles, *selon les heures*, est à l'origine de l'étymologie du mot « horoscope ». Le Naos, bien sûr, ne donne pas ce qu'on appelle un « horoscope », mais il faut remarquer qu'on y voit se dessiner un système liant la destinée humaine aux heures selon les positions du soleil et des décans : ascendants, ils exterminent le mauvais au porche de l'est ; culminants, ils dispensent la vie au juste, déclinants, ils pourvoient le *ka* du justifié en provisions pour lui permettre, comme le soleil, de multiplier ses descentes vers l'horizon ouest et ses levers à l'est (*q-pr*). Quant aux astres invisibles, ils assurent son éternité. Ce système va trouver un écho dans un texte bien plus tardif signalé par Christian Leitz à propos du Naos des Décades (voir *infra*).

Si les cinq vignettes sont mises en rapport avec la destinée individuelle, les notices astrologiques traitent, au contraire, de groupements humains ou de populations entières.

#### 4. Les cases des décades : les notices astrologiques

Ces commentaires sont tous différents, mais dans toutes les décades conservées, ils débutent invariablement par : « Le grand dieu à l'origine (...) », et se poursuivent, dans la plupart des cas, par : « c'est lui qui apporte la mort (...) » à telle ou telle population. Les peuples étrangers cités sont désignés selon leurs noms des époques classiques : les *Iountyou* (décade 1), les *Iountyou* du Sud, ou Nubiens (décades 3, 18), les *Mentyou*, ou Asiatiques (décades 4, 28) les *Timehou* ou Libyens (décade 29), cependant, la mention des Mèdes, ou Perses (décade 3), répond à l'actualité de l'époque. Le grand dieu extermine aussi tous les rebelles en général (décades 17, 26, 30). C'est bien souvent par la maladie que le grand dieu agit, et c'est par les souffles (*dhrt*) qu'il propage et disperse les miasmes. Le tableau est d'ailleurs volontiers celui d'une maladie infectieuse, car la fièvre est souvent mentionnée ; sa durée est précisée, et elle est décrite de façon imagée : « (...) il est comme un homme qui sort de l'eau (...) » (décade 1), « (...) son visage est rouge, la sueur (perle) sur sa face (...) » (décade 2), « (...) il est frigorifié, sa chair frissonne, il tremble (...) » (décade 6). La maladie frappe toute la population indiquée, mais la description des symptômes est faite sur un seul individu, pris comme un échantillon du groupe atteint : « (...) celui qui est soumis (*hr*) à son souffle morbifique (*dhrt*), son aspect (*hr*) est celui d'un homme qui (...) ». Suivent des descriptions colorées et des pronostics souvent lapidaires : « (...) il ne vivra pas (...) » (décade 2) ; « (...) sa durée de vie : 4 jours » (décade 19).

<sup>136</sup> Pour un schéma explicatif du double mouvement décadaire et horaire, voir A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 236. Les Égyptiens ont établi un rapport entre l'avancée apparente des étoiles due au *circuit annuel de la terre* autour du soleil (10° en 10 jours, soit 360° en 360 jours), et leur mouvement apparent du à la *rotation quotidienne de la terre* (15° par heure, soit 360° en 24 heures), de façon à ce que *les mêmes étoiles* divisent l'année en décades et la nuit en heures, voir *id.*, *Le calendrier égyptien, une œuvre d'éternité*, Londres, 1999, p. 64-65.

Le grand dieu est aussi cause de phénomènes saisonniers : il provoque la pluie (décade 9), le vent du sud (décade 20), le vent du nord (décade 21), ou le vent du soir qui irrite les yeux (décade 26). C'est lui qui fait monter la crue (décade 28). Il occasionne une pollution atteignant les plantes (décades 4, 6) ou des épidémies affectant les troupeaux (décade 27) pour priver de nourriture les habitants des pays ennemis. En outre, son action revêt un aspect mythologique : il sauve Geb des rebelles (décade 17) ; il favorise la progression de la barque solaire (décade 26) ; il sauve Rê d'Apophis sur les bancs de sable de l'est (décade 35) ; il protège le roi (décades 30, 33) et le pays (décade 34). Durant les jours épagomènes (« décade » 37), il est à la tête des démons *h3tyw* et *šm3tyw*, et leur assigne leurs tâches de vie ou de mort.

Dans l'ensemble, le contenu de ces notices est d'un caractère bien plus mythologique qu'astrologique<sup>137</sup> et l'action du grand dieu<sup>138</sup> vise à maintenir l'ordre cosmique : les rebelles et les ennemis sont anéantis, la barque solaire peut voguer sans encombre, le pays et le roi sont protégés. Par ailleurs, le « destin » ne frappe pas au hasard : seuls sont visés ceux qui perturbent le bon équilibre du monde. Enfin et surtout, on n'y relève aucune prédiction : la destruction des populations hostiles est présentée comme une certitude, effectivement réalisée durant la décade, et non comme une possibilité future. Si on voulait néanmoins comparer les commentaires du Naos à des documents de nature prédictive, c'est aux manuscrits les plus anciens qu'il faudrait faire appel, car on constate qu'avec le temps, les pronostics qui intéressent dans les premiers temps des pays entiers ou des populations, évoluent de plus en plus vers une « astrologie » individuelle, pour aboutir aux véritables horoscopes. C'est au fil du temps aussi que le zodiaque va se substituer aux décans. Les étoiles décans, d'abord actives elles-mêmes, comme elles le sont sur le Naos d'après la cosmogonie et le texte horizontal, vont plus tard être réduites à former le cadre stellaire servant de lieux-repères pour positionner le soleil et les planètes<sup>139</sup>. Ce rôle des décans, concomitamment à leurs actions punitives, existe déjà sur le Naos si l'on adhère à l'interprétation donnée des cinq vignettes qui illustreraient le passage du soleil devant certains décans [fig. 5], expliquant la présence d'une étoile dans chaque vignette [fig. 4]. Plus tard remplacées par les signes du zodiaque, le souvenir des étoiles décanales demeure, cependant, encore vivant aujourd'hui par la division en trois décans de chacun des 12 signes. Parmi les manuscrits astrologiques qu'on pourrait éventuellement rapprocher du Naos, citons :

- le papyrus BM 10651<sup>140</sup> en hiéroglyphes, d'époque romaine, mais aux sources probablement anciennes, comme le montrent l'absence du zodiaque, le caractère très général des augures, la mention des vents, de populations étrangères dans leur totalité, et surtout la présence des décades. Des prédictions sont données sur des souverains étrangers et sur les conditions de vie en Égypte.
- Le papyrus grec Oxyrhynchus 465<sup>141</sup>, datant du III<sup>e</sup> siècle de notre ère est, pour

<sup>137</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 105, 187.

<sup>138</sup> Comme J. Yoyotte (MS inédit, p. 30), nous identifions le « grand dieu » comme étant Chou. Pour Chr. Leitz, il est le décan qui inaugure la décade. J.Fr. Quack (*op. cit.*) ne se prononce pas sur son identité.

<sup>139</sup> Pour l'action mythologico-astrologique évidente du soleil, et probable de la lune et des planètes sur le Naos, voir A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 97-98. Ainsi, les « variables » observables sont multiples : changement d'étoiles à chaque décade, et changement d'étoiles horaires, mouvements quotidiens du soleil et déplacement des planètes.

<sup>140</sup> Fr.R. HERBIN, dans *Varia. Late Egyptian Religious Texts 3* (en préparation).

<sup>141</sup> B.P. GRENFELL, A.-S. HUNT, *The Oxyrhynchus Papyri III*, Londres, 1903, p. 128-137 ; traduit dans W. GUNDEL, *Dekane und Dekansternbilder*, SBW 19, 1936, p. 413-414.

Joachim Quack <sup>142</sup>, le document le plus comparable au Naos. Dans ce papyrus, l'année est divisée en périodes de cinq jours à chacune desquelles est affectée une divinité. Des divinités président également aux mois. Les effigies de ces dieux et déesses, présentant souvent un double visage, sont décrites très en détail et des événements de portée assez générale, intéressant l'Égypte et son souverain, sont mis en rapport avec eux. Des affections, ou une sensibilité particulière de certaines parties du corps sont liées aux périodes.

Pour Joachim Quack, ce qui rapproche ce dernier papyrus du Naos est le fait qu'il traite d'« astrologie politique », et que des maladies sont également mentionnées. Toutefois, comme l'a déjà fait remarquer Christian Leitz <sup>143</sup>, il en diffère incontestablement du fait qu'il contient de nombreuses prédictions pour le futur qu'on ne trouve pas sur le Naos des Décades. On peut d'ailleurs dire la même chose de la comparaison avec le papyrus BM 10651. Surtout, sur le Naos la cosmogonie attribue clairement le pouvoir de vie ou de mort aux décans, la morbidité est infligée en punition et l'élimination du mauvais vise à l'équilibre cosmique, ce qui n'est pas du tout le cas sur le papyrus grec. Joachim Quack, pour cerner la dimension astrologique du Naos, ne tient pas compte des cinq vignettes, qui constituent cependant l'armature même du réseau des textes du Naos, et qui semblent bien receler les germes d'une future astrologie individuelle. Il ne considère que les notices, et c'est pourquoi il affirme qu'il y a peu de place pour le destin individuel et que le temps est la seule « variable » <sup>144</sup> sur le monument.

Christian Leitz, par contre, cite à propos des cinq figures un texte <sup>145</sup> qui montre que les Égyptiens prêtaient aux décans une influence qui variait avec leurs positions. Il s'agit d'un extrait d'Héphaestion de Thèbes <sup>146</sup> (IV<sup>e</sup>/V<sup>e</sup> siècle de notre ère), citant un passage de la *Salmeshiniaka* <sup>147</sup>, rapporté par l'astrologue Antigonos (2<sup>e</sup> moitié du II<sup>e</sup> siècle de notre ère), et supposé remonter au roi Nechepso : « (...) il faut aussi considérer les décans, car le premier, dans l'ascendant, régit la naissance. Le 28<sup>e</sup> compté à partir de celui-ci, qui se trouve tôt le matin au milieu du ciel, contrôle la vie ; le 25<sup>e</sup>, qui est au centre du ciel à midi régit la maladie ; le 9<sup>e</sup> qui se lève tard dans le vent de l'est régit l'infirmité ; le 17<sup>e</sup> montant dans le vent du sud ouest (le soir ?) fera le centre inférieur du ciel et contrôle le mariage et les femmes ; le 8<sup>e</sup>, appelé la porte d'Hadès, contrôle les enfants. Mais celui placé sous la terre régit la mort ». Ce sont, ajoute Héphaestion, les lieux que considéraient les anciens Égyptiens lors de chaque naissance.

Christian Leitz <sup>148</sup> souligne justement les parallèles que ce texte établit avec le Naos, tout particulièrement le décan placé sous la terre qui régit la mort : il rappelle l'image de la momie couchée, liée à l'invisibilité des étoiles, et à laquelle on adresse les suppliques d'un « bel enterrement ». On comprend par ailleurs, d'après le Naos, que « régir la mort » ne signifie pas la causer, mais, plutôt, contrôler les conditions dans lesquelles elle se produit. D'après ce

<sup>142</sup> J.Fr. QUACK, *op. cit.*, p. 178-179.

<sup>143</sup> Chr. LEITZ, *Altägyptische Sternuhren*, OLA 62, p. 50.

<sup>144</sup> J.Fr. QUACK, *op. cit.*, p. 179.

<sup>145</sup> Ce texte, cité par Christian Leitz lors de la conférence de Berlin en 2006, fut repris dans Chr. LEITZ, « Das dem Naos der Dekane zugrundeliegende kalendarische System », 2010, p. 185 ; dans A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 95 ; et dans *id.*, « The Naos of the Decades. The Discovery of New Fragments and their Contribution to the Interpretation of the Monument », 2010, p.169.

<sup>146</sup> W. GUNDEL, *op. cit.*, p. 409-410.

<sup>147</sup> Sur la *Salmeshiniaka*, voir W. GUNDEL, *op. cit.*, p. 86 ; B. BOHLEKE, « In Terms of Fate: a survey of the indigenous Egyptian contribution to ancient astrology in light of Papyrus CtYBR inv. 1132(B) », *SAK*, 23, 1996, p. 17-19.

<sup>148</sup> Chr. LEITZ, « Das dem Naos der Dekane zugrundeliegende kalendarische System », 2010, p. 185.

passage d'Héphaïstion, c'est bien la position de certaines étoiles, *selon les heures*, qui est significative<sup>149</sup> : les décans étant numérotés d'est en ouest à partir de celui qui se lève le jour de la naissance, il paraît clair que toutes les étoiles mentionnées sont observées durant *la même décade*, ce qui corrobore l'interprétation proposée des cinq figures. Il est intéressant de noter que c'est le décan qui précède le lever du soleil qui « régit la naissance », comme la case de l'oiseau contrôle, sur le Naos, les autres figures liées au destin. On remarque aussi que les étoiles se lèvent « dans les vents », dont la direction indique les parties du ciel où on peut les voir, ce qui reporte à la mythologie égyptienne du dieu de l'air, Chou, le maître du Naos, qui porte et dirige les astres par les souffles. De plus, ce texte éclaire et conforte l'interprétation donnée *supra* de la mention des vents relevée sur la stèle d'Israël.

### 5. Le texte horizontal

Les neuf bandes qui séparent les registres des décades traitent de Yat-nébès et des décans : la ville<sup>150</sup> est dite être « la *sebekhet* du ciel ». Située à l'est de l'Égypte, elle représente à la fois le porche de l'horizon, c'est-à-dire le lieu où apparaît le soleil, et celui du jugement. C'est là que Rê décide de créer un temple pour les étoiles dont le rôle est évidemment de protéger l'astre solaire dès qu'il émerge de la Maison de la Coiffure, et durant son périple. Dans le papyrus Brooklyn 47.218.84, Dimitri Meeks<sup>151</sup> relève un nom nouveau pour Hout-nébès : « La Veille des Cheveux », *Wrš šnw*, et l'on comprend qu'un temple élevé à Yat-nébès pour les décans puisse porter un nom définissant la protection exercée par ces étoiles sur la coiffure solaire.

La fin de la première ligne du texte horizontal et le début de la seconde sont malheureusement lacunaires, mais il est question des remparts *tsmwt*, terme étudié par Jocelyne Berlandini<sup>152</sup>. Littéralement, *tsmt* signifie, comme l'indique J. Berlandini<sup>153</sup>, « la chienne de garde », et le mot désigne une fortification crénelée, imagée par la couronne de la déesse du même nom, identifiée par elle, dans la chapelle de Séthy I<sup>er</sup> de Mit-Rahina<sup>154</sup>. Très certainement, Yat-nébès devait être fortifiée, et l'on se rappelle que Nectanébo I<sup>er</sup> avait transformé les temples en véritables forteresses<sup>155</sup>. Toutefois, dans le cadre du Naos, c'est à la portée mythologique des mots *sbht* et *tsmt* qu'il faut s'arrêter : ces structures étaient généralement des lieux de jugement et requêtes<sup>156</sup>, comme l'était la muraille de Memphis : « (...) prière à toi (Ptah), à la

<sup>149</sup> Pour la numérotation des étoiles dans le texte d'Héphaïstion, voir A.-S. VON BOMHARD, *Le calendrier égyptien, une œuvre d'éternité*, Londres, 1999, p. 65, figure 42 ; A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 236, schéma A3 : c'est toujours le 9<sup>e</sup> décan à partir de celui qui se lève durant la décade qui indique la 12<sup>e</sup> heure de la nuit : « (...) qui se lève tard dans le vent d'est », et, comme le 20<sup>e</sup> est celui qui indique la 1<sup>e</sup> heure de la nuit, les anciens ont pensé, de façon logique, que le 25<sup>e</sup> et le 28<sup>e</sup> ont culminé auparavant, à midi et le matin.

<sup>150</sup> Le tout début de la première ligne manque, ce qui fait qu'il peut s'agir de Hout-nébès ou de Yat-nébès, mais c'est le nom de Yat-nébès qui est inscrit sur la *sebekhet*-socle du sphinx mi-lion mi-faucon.

<sup>151</sup> D. MEEKS, *Mythes et légendes*, p. 36, 156.

<sup>152</sup> J. BERLANDINI, « La chapelle de Séthi I, Nouvelles découvertes: les déesses *Tsmt* et *Mn-Nfr* », *BSFE* 99, 1984, p. 28-52 ; *id.*, dans M. Étienne (éd.), *Les portes du ciel*, p. 35-37, fig. 9-11.

<sup>153</sup> J. BERLANDINI, « La chapelle de Séthi I, Nouvelles découvertes: les déesses *Tsmt* et *Mn-Nfr* », p. 35 et p. 46, n. 48.

<sup>154</sup> *Ibid.*, p. 51, pl. II.2 et pl. III ; *id.*, dans M. Étienne (éd.), *Les portes du ciel*, p. 35, fig. 10.

<sup>155</sup> D. ARNOLD, *Temples of the Last Pharaohs*, Oxford, 1999, p. 105, p. 107-108 pour le temple de Saft el-Henné. De plus, le naos d'Ismaïlia parle d'une enceinte de 190 coudées de long sur 160 de large, avec de murs de 20 coudées de haut et 15 d'épaisseur (G. GOYON, *op. cit.*, p. 26)..

<sup>156</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 199-200.

grande muraille (*tsmt*), c'est la place où la prière est entendue »<sup>157</sup>, selon les mots gravés sur un bassin de libation du Nouvel Empire, reproduisant probablement les crénelures du mur fameux<sup>158</sup>, et Jocelyne Berlandini<sup>159</sup> donne des photographies d'ex-votos dédiés à Ptah, en forme de forteresses, parfois décorées d'oreilles. Les deux belles statues des déesses *tsmt* et *Mn-Nfr*, dont l'auteur put lire les noms, tenant tendrement le jeune roi Séthy I<sup>er</sup> sur leurs genoux, imagent le rôle bénéfique exercé à l'égard du souverain par les structures fortifiées qu'elles symbolisent. Pour Yat-nébès, il est dit sur le naos d'Ismaïlia<sup>160</sup> que Chou place « les dieux qui guident Rê et les dieux qui guident Chou » sur les tertres du lieu, et que ces dieux sont « les remparts (*tsmwt*) du pays », « les âmes de l'est qui élèvent Rê de la douat et le sauvent d'Apophis ». À la lumière des textes du Naos des Décades tous ces termes s'appliquent, à l'évidence, aux étoiles décanales. Les *sebekhets*, socles du sphinx, récurrentes tous les dix jours, représentent les points successifs où doit se lever le soleil<sup>161</sup>, localisés par le lever héliaque du décan qui inaugure la décade. C'est là que le maître du combat extermine les mauvais. La suite de ces bastions forme la grande muraille *tsmt* protégeant le soleil à l'est<sup>162</sup>.

La troisième ligne sur la face gauche est également incomplète, mais il est fait mention de décans sous leur nom de *b3ktyw*, c'est-à-dire « les travailleurs », le travail en question étant, d'après le Livre de Nout, l'indication des heures de nuit par leurs culminations. La suite du texte confirme la mission de vie ou de mort assignée par Rê aux décans, selon la cosmogonie : « (...) le ciel, la terre, la douat sont soumis à leurs (décans) plans (*s3rw*) »<sup>163</sup> ; on leur attribue aussi les phénomènes saisonniers : ils apportent le vent, la pluie, la crue, les tempêtes et les nuages<sup>164</sup>. Puis il est dit du « lac du nord », situé à l'est de Yat-nébès, que c'est « la douat du temple des génies *b3tyw* »<sup>165</sup> ; les textes de la base parlant d'un temple de génies *šmzyw*, le Naos apporte de ce fait l'importante information qu'il existait à Yat-nébès un sanctuaire dédié à chacune de ces catégories de démons. Après un trait vertical, séparant cet exposé sur Yat-nébès et les décans de la phrase suivante, sont gravés les mots<sup>166</sup> : « Hathor, maîtresse de la coiffure, c'était du temps où la Majesté de Rê-Horus-de-l'Horizon était dans les combats ». Le combat est celui décrit dans le naos d'Ismaïlia, qui aboutit à la victoire de Rê lorsqu'il sortit du lac des deux couteaux<sup>167</sup> pour se battre contre les complices d'Apophis<sup>168</sup>. La « coiffure » est l'uræus, la Vivante, qui permit la victoire de Rê, de Chou<sup>169</sup>, et finalement de

<sup>157</sup> H. WALL-GORDON, « A New Kingdom Libation Basin Dedicated to Ptah, 2. The Inscriptions », *MDAIK* 16, 1958, p. 170.

<sup>158</sup> J. JACQUET, « Un bassin de libation du Nouvel Empire dédié à Ptah (1), l'architecture », *MDAIK* 16, 1958, pl. 12-13. Des oreilles sont gravées sur ce bassin.

<sup>159</sup> J. BERLANDINI, « La chapelle de Séthi I, Nouvelles découvertes: les déesses *Tsmt* et *Mn-Nfr* », p. 31, fig. 1a-1b.

<sup>160</sup> G. GOYON, « Les travaux de Shou et les tribulations de Geb », *Kemi* 6, 1936, p. 27-29 ; A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 64, p. 243.

<sup>161</sup> Le point de lever du soleil se déplace après le solstice d'hiver pendant 6 mois vers le nord, et, après le solstice d'été, pendant 6 mois vers le sud.

<sup>162</sup> C'est l'écliptique, « le chemin des disques », comme l'indique la ligne 2 du texte horizontal : A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 196, et p. 197, n. e.

<sup>163</sup> Texte horizontal, l. 4.

<sup>164</sup> Texte horizontal, l. 6-7 ; rappelons que l'année sidérale est pratiquement liée aux saisons, ce qui veut dire que les mêmes étoiles sont visibles au retour des mêmes saisons.

<sup>165</sup> Texte horizontal, l. 8.

<sup>166</sup> Texte horizontal, l. 9.

<sup>167</sup> Ce lac est probablement à identifier avec le lac du nord du Naos, A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 203.

<sup>168</sup> G. GOYON, *op. cit.*, p. 29, p. 36.

<sup>169</sup> *Ibid.*, p. 33.

Geb<sup>170</sup>. Quant à Hathor-maîtresse de la coiffure, c'est Maât / Khensyt<sup>171</sup>, c'est-à-dire Hathor / Sekhmet / Sothis<sup>172</sup>. À partir du Nouvel Empire, Isis-Sothis est coiffée de la plume d'autruche dans les tableaux astronomiques<sup>173</sup> ; « régente des décans », elle entraîne dans son sillage céleste la guirlande des étoiles qui, successivement, ont précédé le soleil au porche de l'horizon.

### 6. Les textes des bases

La base du Naos est malheureusement très endommagée, la surface de la pierre étant très arasée. C'est d'autant plus désolant qu'elle montrait des représentations rares et des inscriptions particulièrement intéressantes qui semblent être, pour certaines, des rituels. Sur la base de la face gauche<sup>174</sup>, il est question de l'offrande 'bt (déjà mentionnée dans la case de l'oiseau), du « commencement du *pth-wn* », et du « *wn-hr* ». On sait que « *pth-wn* » est le titre porté par le principal officiant de Sopdou à Saft el-Henneh<sup>175</sup>, et que « *wn-hr* » désigne l'acte de dévoiler le dieu, d'ouvrir les portes du naos. Au début, la lecture difficile des mots « temple des *šmzyw* » est confortée par les inscriptions de la base droite. L'examen en lumière rasante des 37 vautours signalés par les frères Habachi<sup>176</sup> montre qu'ils sont en fait ophiocéphales et surmontés chacun du signe de l'étoile<sup>177</sup>. Ils pourraient se lire *nrywt*, le mot signifiant à la fois « période » (se référant aux 37 décades) et « terreur » (en rapport avec l'action des étoiles).

Sur la base droite<sup>178</sup>, un texte en colonnes, précédant la représentation de cinq génies coutiliers agenouillés en avant de Thot assis, en train d'écrire, coiffé de la couronne hemhem, traite des méfaits des *šmzyw*, qui répandent la mort et la maladie aux quatre coins de l'univers. On y trouve la mention d'un temple consacré à ces démons, et celle « du grand temple de Thot à la tête des *šmzyw* », dont fait peut-être partie le temple des *šmzyw*. C'est probablement ce dernier édifice qui est représenté là. La légende et les noms des génies sont perdus, de même que le contenu des colonnes situées de part et d'autre de Thot. Les têtes des coutiliers ont nettement été martelées dans l'antiquité, et ces dégradations s'ajoutent à celles causées par une immersion de plus de mille ans.

La base de la paroi postérieure était gravée<sup>179</sup>, comme l'ont vu les frères Habachi<sup>180</sup>, de cartouches contenant des noms des divinités de Yat-nébès. Les noms des localités de Yat-nébès et Hout-nébès y paraissent, de même que le nom de Sopdou, ou ses qualificatifs : « seigneur de Bakhou », « maître de l'est ». L'extrême gauche de la base droite était gravée de colonnes entourant peut-être l'image du triangle aigu qui écrit le nom du dieu et de son sanctuaire, la Maison de la Pointe. Il est possible qu'une colonne de titre commence par *hty-*

<sup>170</sup> *Ibid.*, p. 36-37.

<sup>171</sup> D. MEEKS, *Mythes et légendes*, p. 310-311.

<sup>172</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 203-205.

<sup>173</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 204, p. 245-248.

<sup>174</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 207-211.

<sup>175</sup> J. YOYOTTE, « Prêtres et sanctuaires du nome héliopolite à la Basse Époque », *BIFAO* 54, 1954, p. 103 ; P. DAVOLI, *Saft el-Henna, archeologia e storia di una città del Delta orientale*, Imola, 2001, p. 99-100.

<sup>176</sup> L. HABACHI, B. HABACHI, *op. cit.*, 1952, p. 255.

<sup>177</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 206-209.

<sup>178</sup> *Ibid.*, p. 212-218.

<sup>179</sup> *Ibid.*, p. 218-223.

<sup>180</sup> L. HABACHI, B. HABACHI, *op. cit.*, p. 256.

*m htpw* [...] <sup>181</sup> ce qui ferait écho aux offrandes *htpw* inscrites devant la momie debout des cases des décades.

## 7. Conclusion

Cet exposé sur les textes qui couvrent le Naos des Décades donne une idée de l'exceptionnelle richesse de leur contenu comme de leur originalité. Le dieu de la chapelle, « Chou qui réside à Hout-nébès », revêt divers aspects du dieu de l'air, tout particulièrement celui de Sopedou-Chou fils de Rê, défenseur de l'Égypte vers l'est. Les descriptions de massacres et de maladies apparaissant dans les notices sont autant de formules d'exécration efficaces, anéantissant les ennemis potentiels de l'Égypte ; elles pourraient reproduire, l'un de ces « Livres de Chou », gravé dans la pierre, dont le rituel du *shtp Shmt* fait état <sup>182</sup> : ces livres, confiés par Chou à Sekhmet, font le recensement (*hsb*) des noms de ceux qui doivent être détruits au « grand porche ». Ces recueils sont ceux de « Celui qui abrège le temps de vie », désignant généralement Thot, mais le dieu du Naos est un Thot-Chou, comme celui de Pnoub. Les cinq figures, mises en relation avec le jugement divin, semblent aussi en rapport avec les astres : la première avec le décan qui se lève, et les quatre suivantes avec les quatre états successifs de l'astre solaire au cours de la journée, porté par le dieu de l'air dans les différentes parties du ciel, où se trouvent les étoiles de la décade. Au fil des heures, le soleil, juge suprême « aux multiples yeux et aux 777 oreilles », extermine le mauvais et donne longue vie au juste. Les étoiles décans le secondent, l'accompagnent et le protègent pendant son périple. Toutes les forces cosmiques sont au service de l'Égypte et de son souverain.

## La finalité du monument

Asseoir la place de Chou au centre du monument, au propre comme au figuré, rétablit une cohérence entre les divers textes du Naos et lui donne tout son sens. La chapelle, par sa puissance de magie efficiente réalise une véritable machine de guerre pour Nectanébo I<sup>er</sup>, mais on pourrait aller plus loin : l'ornementation des faces internes laisse entrevoir qu'à travers le dieu c'est le pharaon lui-même qui est détenteur des pouvoirs du dieu de l'air. Sur la partie interne de la paroi gauche se profilent quatre sphinx, dont deux, coiffés du signe *ka* qui, d'après les traces, devaient soutenir le *sr* du roi <sup>183</sup>, représentent vraisemblablement le *ka* royal sous forme de Rê-Horus-de-l'Horizon et d'Atoum, comme dans le temple de Séthy I<sup>er</sup> à Abydos <sup>184</sup>. On sait que Chou est lui-même le « *ka* royal vivant de Rê », notion probablement d'origine memphite <sup>185</sup>. Le *ka* royal est assimilé à Chou <sup>186</sup>, ou plutôt à l'air, le *ba* de Chou <sup>187</sup>.

Au cours du rituel de « soulever le ciel », les rois prennent la place de Chou car chaque investiture est une nouvelle création du monde. Sur le Naos, Nectanébo I<sup>er</sup> est lui-même le

<sup>181</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 222-223

<sup>182</sup> J.-Cl. GOYON, *Le rituel du shtp Shmt au changement du cycle annuel*, *BiEtud* 141, 2006, p. 28, p. 30, n. 8, p. 116, p. 119, n. 18.

<sup>183</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 27-31.

<sup>184</sup> A.M. CALVERLEY, *The Temple of King Sethos I at Abydos II*, Chicago, 1935, pl. 15, fig. 1 ; P. BARGUET, « Au sujet d'une représentation du *ka* royal », *ASAE* 51, 1951, p. 210. Je remercie J. Berlandini de m'avoir signalé cette dernière publication.

<sup>185</sup> A. GUTBUB, *Textes fondamentaux...*, p. 189.

<sup>186</sup> *Ibid.*, p. 289, n. d ; p 439-441, n. d.

<sup>187</sup> *Ibid.*, p. 100, p. 204-205.

dieu créateur de la cosmogonie ; c'est lui qui a soulevé le ciel et occupé l'espace entre le ciel et la terre ; c'est lui qui porte les astres, les dirige, et exerce son pouvoir sur la destinée de ses sujets [fig. 10]. Pharaon, souvent comparé au soleil qui sort de l'horizon, porte « Soudou dans son poing »<sup>188</sup>. Comme Haroëris à Kom Ombo<sup>189</sup>, il est le souffle de vie ou de mort, celui qui préside aux quatre *kas*. À la tête des *kas* des vivants<sup>190</sup>, il pourvoit à leurs besoins. À travers les manifestations du *ka* royal, expression cosmo-théocratique des pharaons, le souverain est investi des pouvoirs cosmiques de Chou<sup>191</sup>.

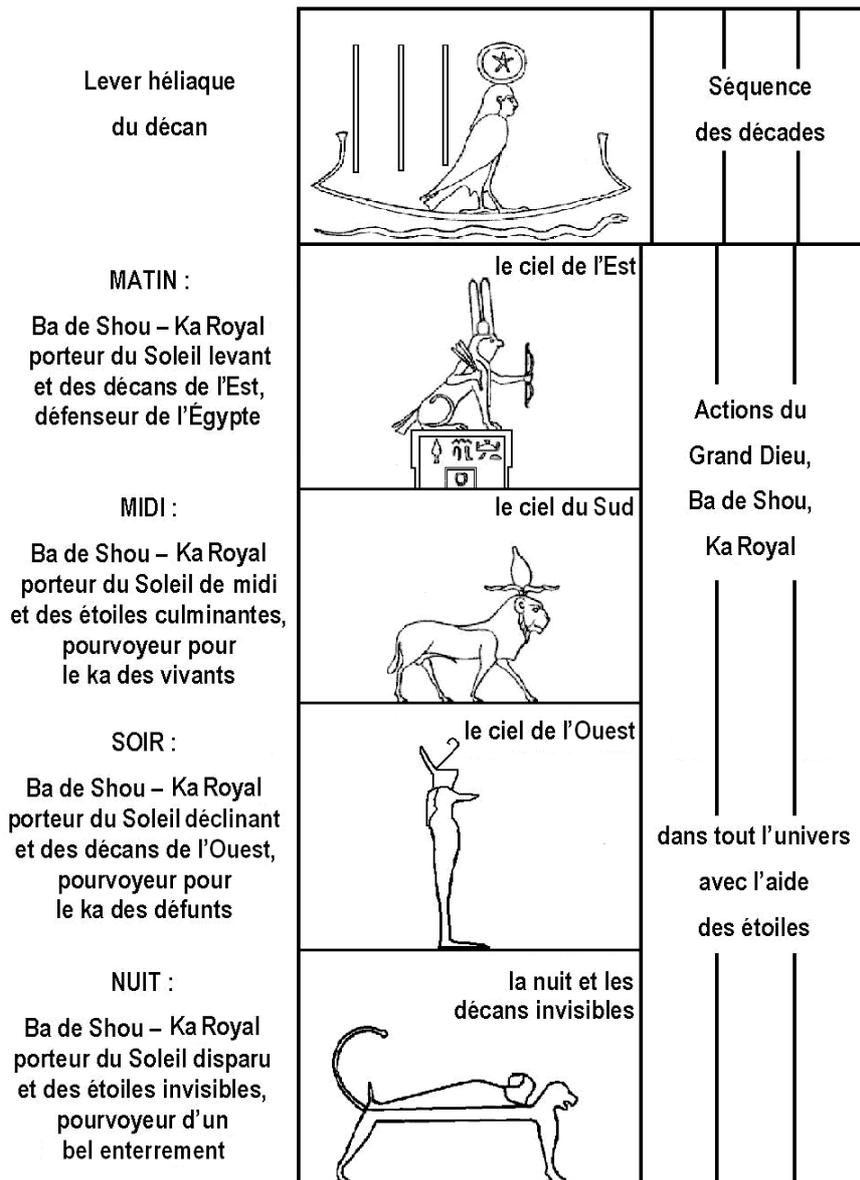


Fig. 10. La théorie proposée : Le « Livre de Chou » (d'après A.-S. von Bomhard, *Naos*, fig. 109, diagramme L. von Bomhard, © IEASM).

<sup>188</sup> P. BARGUET, « Notes sur la sortie du roi hors du palais », dans *Hommages à François Daumas*, *OrMonsp* 3, 1986, p. 52.

<sup>189</sup> A. GUTBUB, *Textes fondamentaux...*, p. 287, p. 296-297, n. ab-ad.

<sup>190</sup> L. BELL, « Luxor Temple and the Cult of the Royal Ka », *JNES* 44, 1985, p. 278.

<sup>191</sup> A.-S. VON BOMHARD, *Naos*, p. 189, p. 231-232, fig. 109.